

Ioannis Capodistrias le canton de Vaud et la révolution grecque

Amitiés gréco-suisse - Lausanne
Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard - Genève
Edition spéciale pour le bicentenaire du soulèvement grec 1821 - 2021 | n° 54 - juin 2021

SOMMAIRE

P. 3		Editorial
P. 4 - 11	Alexandre Antipas	Ioannis Capodistrias, artisan de la neutralité de la Suisse et de l'autonomie du canton de Vaud, premier gouverneur du nouvel Etat grec.
P. 12		Exposition, Genève et la Grèce.
P. 13 - 18	Alexandre Antipas	Le peuple grec lutte pour son indépendance.
P. 19 - 22	Matteo Campagnolo	Jean Capodistria, gloire et solitude.
P. 23 - 36	Maria Kaparti Vally Lytra Georges Sgourdos	Le phihellénisme : un mouvement mondial et suisse.
P. 37 - 38		25 mars 2021 – Cérémonie commémorative à Ouchy.

Exposition Ioannis Capodistrias, le canton de Vaud et la révolution grecque, Forum de l'Hôtel de Ville, Lausanne, place de la Palud, du 2 au 19 juin, lundi - samedi de 10 h à 19 h.

Inauguration de l'Allée Ioannis Capodistrias, le 5 juin à Ouchy, suivie d'une fête populaire. Conférences les 10, 14 et 18 juin voir : www.lausanne.ch/ioannis.capodistrias

*Illustration de couverture : Portrait de Ioannis Capodistrias, affiche de l'exposition.
Couverture de Desmos et concept de l'exposition par Olivier Meystre, architecte D' EPFL.
Revers : Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs, de Benjamin Constant.*

EDITORIAL

En 2021, dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de la révolution grecque, la Ville de Lausanne a souhaité honorer Ioannis Capodistrias et le faire connaître au public vaudois, pour son rôle déterminant dans l'histoire de la Suisse, du canton de Vaud et du canton de Genève. La Ville de Lausanne a proposé aux cinq associations gréco-suisse de Lausanne de collaborer à cette célébration, de prendre en charge le montage d'une exposition au Forum de l'Hôtel de Ville et d'organiser d'autres manifestations en lien avec cette commémoration.

L'objectif de l'exposition est, d'une part, d'informer sur la période 1814-1815, déterminante pour l'histoire du canton de Vaud et sur le rôle de Ioannis Capodistrias et, d'autre part, de mettre en évidence le mouvement philhellène tel qu'il s'est développé pendant la révolution grecque et fut porté, notamment, par des personnalités vaudoises de premier plan. Cette exposition rappelle les liens très étroits qui ont existé entre la Grèce et la Suisse au XIX^e siècle, liens qui perdurent aujourd'hui grâce à de nombreuses associations d'amitié entre les deux pays.

Dans le cadre de cette exposition, l'Association des Amitiés gréco-suisse de Lausanne et l'Association gréco-suisse Jean Gabriel Eynard de Genève ont décidé de publier un numéro spécial de *Desmos* en juin, à l'intention de leurs membres et de proposer le magazine aux visiteurs de l'exposition. Un numéro de *Desmos* paraîtra à l'automne, en rapport

avec l'exposition qui se tiendra au Musée d'Art et d'Histoire et dont vous trouverez une première annonce en page 12. Comme un trait d'union entre les deux manifestations, le spectacle sur Ioannis Capodistrias également présenté dans ce numéro spécial sera donné à Lausanne d'abord, puis à Genève.

Il existe à Lausanne cinq associations helléniques et philhellènes. Il s'agit des associations suivantes, actives dans le domaine du philhellénisme, de la promotion de la langue, de la culture grecque et de l'entraide :

- Association des Amitiés gréco-suisse, créée en 1929, francophone.
- Association des Grecs de Lausanne ESTIA, créée en 1975.
- Association Melissa pour l'Hellénisme, créée en 2016.
- Association/école Grec Pour Tous, créée en 2017.
- Fondation Entraide Hellénique de Lausanne, créée en 1972.

Elles ont décidé d'unir leurs forces, pour l'occasion, et de former une association au nom de COMITÉ LAUSANNE 1821-2021, pour rendre hommage à Ioannis Capodistrias et à la contribution du philhellénisme suisse à la création de l'Etat grec moderne, il y a 200 ans.

Collaboration et conseils pour l'exposition : Mmes Michelle Bouvier-Bron et Cléopâtre Montandon ; MM Lorenzo Amberg, Olivier Meuwly et Jean-Daniel Murith, que le Comité remercie chaleureusement.



Fig. 2: Carte de l'Epire et des Sept-Iles, gravure, Collection privée.

IOANNIS CAPODISTRIAS

ARTISAN DE LA NEUTRALITÉ DE LA SUISSE ET DE L'AUTONOMIE DU CANTON DE VAUD PREMIER GOUVERNEUR DU NOUVEL ÉTAT GREC

1. De la naissance de CAPODISTRIAS jusqu'à son entrée au service du Tsar Alexandre 1^{er}

Dès 1386 Corfou est sous domination vénitienne. C'est là que naît Ioannis Capodistrias, en 1776, au sein d'une famille de l'aristocratie locale, originaire d'Istrie. En 1795, Capodistrias part étudier à Venise puis à la célèbre Université de Padoue. Au terme de ses études de médecine, il retourne à Corfou où il exerce la médecine avec une grande générosité envers les plus démunis. (fig. 1)

En 1797, les armées de Napoléon conquièrent Venise. Avec le traité de Campoformio, les Sept-Iles sont attribuées à la France, mais rapidement les adversaires de Napoléon, dont la Russie, reprennent le dessus. En 1798, la flotte française est détruite à Aboukir, par les Russes et les Turcs, alliés, qui prennent le contrôle des îles ioniennes, avec le consentement des Anglais, et qui s'accordent pour octroyer leur autonomie aux Sept-Iles et en faire un État indépendant, sous la suzeraineté de l'Empire Ottoman et sous la garantie de la Russie. Ainsi se crée, en 1800, la République des Sept-Iles, le premier État grec indépendant. (fig. 2, p. 4)

De 1800 à 1807, Capodistrias participe activement aux affaires publiques de la république. Il met en place un réseau d'écoles. Il est envoyé par le gouvernement pour rétablir l'ordre dans les îles de Céphalonie et d'Ithaque; il réussit en faisant preuve de fermeté et de diplomatie. Il est nommé secrétaire d'État. En 1807, il est chargé d'organiser la défense de Leucade que Ali pacha de Iannina tente de conquérir. A cette occasion, Capodistrias fait la connaissance des guerriers grecs du continent et



Fig. 1 : Sir Thomas Lawrence, John, Count Capo d'Istria, 1818-1819, Royal collection, London.

comprend que ce seront eux qui, plus tard, libéreront le reste du pays.

Sur ces entrefaites les Français reprennent le dessus et la Russie leur cède les Sept-Iles, par le traité de Tilsit. Ne souhaitant pas servir la France, Capodistrias, accepte l'offre du Tsar Alexandre 1^{er} d'intégrer le corps diplomatique russe. Il arrive à St-Petersbourg en janvier 1809. Il gravit vite les échelons de l'administration car le Tsar apprécie ses qualités et sa perspicacité. En 1812, il accède à la fonction de Conseiller d'État, très proche du Tsar. La carrière diplomatique de Capodistrias est en bonne voie.

2. Période 1813 – 1815, CAPODISTRIAS en Suisse et le congrès de Vienne

Après la débâcle de la Grande armée lors de la campagne de Russie et après avoir vaincu Napoléon à Leipzig, les Coalisés, dont font partie la Russie et l'Autriche, se réunissent à Francfort-sur-le-Main. C'est à ce moment que le Tsar charge Capodistrias de se rendre en Suisse pour observer la situation et, surtout,

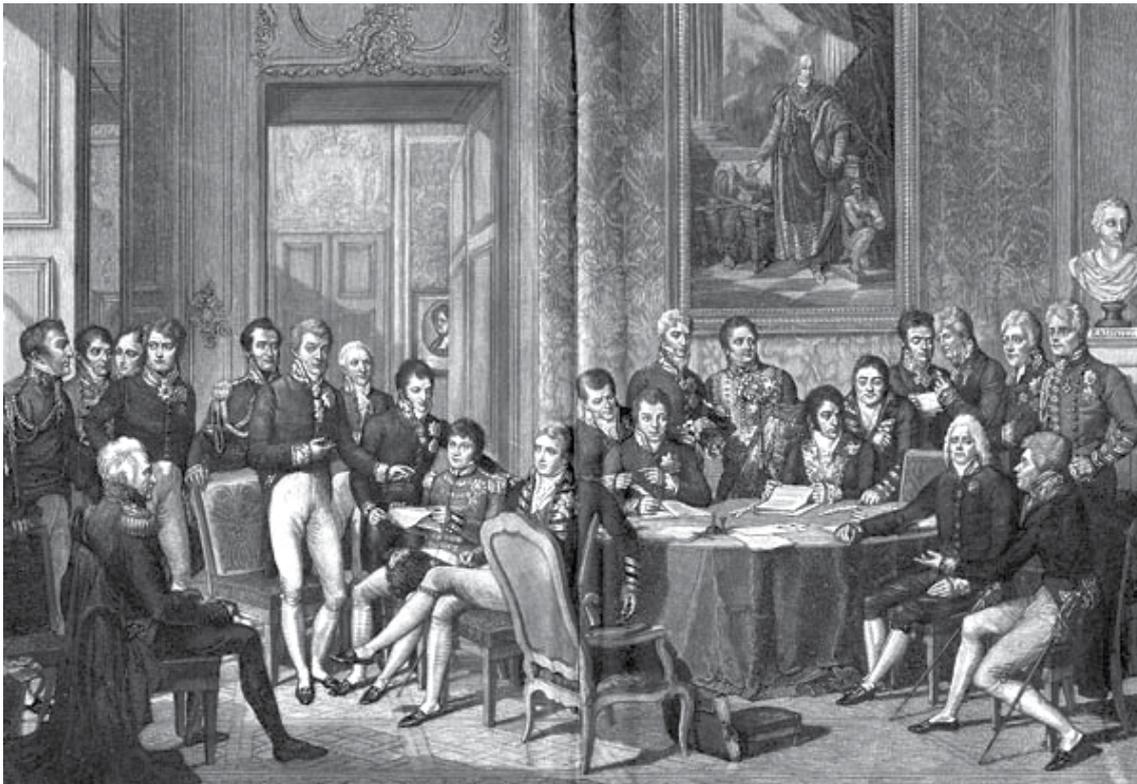


Fig. 3: Les vainqueurs de Napoléon au congrès de Vienne, 1815, gravure, Bibliothèque du parlement hellénique.

pour aider la Confédération à retrouver son indépendance et sa cohésion. Ayant eu F.-C. de La Harpe comme précepteur, le Tsar tient beaucoup à ce que le canton de Vaud conserve son autonomie. Le Tsar aurait dit à Capodistrias: « *Vous aimez les républiques. Je les aime aussi. Il s'agit d'en sauver une que le despotisme français asservit. C'est de la Suisse qu'il est question* »

La Confédération helvétique vivait encore sous le régime de l'Acte de médiation que Napoléon avait imposé en 1803, mais en cette année 1813 elle se trouvait au bord de la guerre civile. Les anciens cantons réclamaient un retour à l'Ancien Régime des XIII cantons (et par conséquent le rattachement des cantons de Vaud et d'Argovie au canton de Berne), alors que certains cantons ayant acquis leur autonomie souhaitaient la conserver, et que d'autres voulaient quitter la Confédération. Lors de cette mission, particulièrement

délicate, Capodistrias était accompagné de Lebzelttern, délégué autrichien, nommé par Metternich, qui ne partageait pas la vision du Tsar. Capodistrias dut même accepter que les troupes autrichiennes traversent la Suisse pour se rendre en France, ce qui a profondément déplu au Tsar, qui tenait beaucoup à la neutralité helvétique. Mais Capodistrias a réussi à le convaincre du bien-fondé de cette décision et des conséquences positives qu'elle aurait par la suite. Dès lors, Capodistrias déploya une énergie considérable pour amener la Diète à adopter une constitution et les cantons à élaborer leurs constitutions particulières, afin que le pays se présente comme une entité crédible lors du congrès de Vienne en 1815. (fig 3).

C'est pendant cette période d'intense activité que Capodistrias se lie d'amitié avec Henri Monod et Frédéric-César de La Harpe. Il est significatif de noter que ce dernier,



Fig. 4: Hôtel du Lion d'Or, à Lausanne, où séjourna Capodistrias, gravure, Musée historique de Lausanne.

très méfiant au premier abord, se réfère à Capodistrias comme «*Ce monsieur qui vient du pays d'Ulysse*», et que, peu de temps après, il déclare «*C'est un homme que le bon génie de notre patrie paraît avoir choisi pour lui faire du bien*».

C'est également pendant son séjour en Suisse que Capodistrias rencontre Pestalozzi à Yverdon, très intéressé par son système éducatif. Par la suite, il fait la connaissance et se lie d'amitié avec Fellenberg dont il admire l'école de Hofwil, à tel point qu'il écrira et publiera un rapport sur ce sujet, à l'intention du Tsar. Lorsqu'il deviendra Gouverneur de Grèce, il s'en inspirera pour le nouvel État.

En juin 1814, après un bref séjour à Lausanne, à l'hôtel du Lion d'Or, (fig. 4) Capodistrias part défendre les intérêts suisses au congrès de Vienne. Il y retrouve de La Harpe, pour le canton de Vaud et Pictet de Rochemont, pour celui de Genève. Il y rencontre également et se lie d'amitié avec son contemporain, Jean-Gabriel Eynard. Cette amitié sera durable et précieuse, plus tard, en faveur de la cause grecque.

L'action de Capodistrias en faveur de la Suisse, lors du congrès de Vienne, sera à tel point déterminante que Pictet de Rochemont écrira «*... jamais homme dans sa position ne consacra autant de temps et d'attention à un objet en apparence insignifiant. Ce qu'il a fait est un chef d'œuvre de persuasion désintéressée.*».

La reconnaissance envers Capodistrias est si grande et les liens d'amitié tellement forts que le canton de Genève lui offrit, en 1815, la citoyenneté d'honneur. Puis ce fut au tour du Canton de Vaud, en 1816, de le nommer citoyen d'honneur, et de la Ville de Lausanne de le nommer bourgeois d'honneur. (fig. 5)



Fig. 6: La maison de la Vieille ville de Genève (10, Rue de l'hôtel de Ville) où Capodistrias a vécu pendant 5 ans.

3. CAPODISTRIAS à Genève, 1822 – 1827

En 1814, des marchands grecs de la diaspora, Nicolaos Scoufas, Athanasios Tsacalov et Emmanuel Xanthos, créent, à Odessa, une société secrète, appelée Philiki Etaireia (Société des Amis), ayant pour but de préparer le soulèvement du peuple grec et sa libération du joug ottoman. Capodistrias met en garde Alexandre Ypsilantis, désigné à la tête

Copie.

DÉCRET

LE GRAND CONSEIL DU CANTON DE VAUD

Vu le projet de Décret présenté par le Conseil d'Etat;

considérant les témoignages d'intérêt particulier que Son Excellence Monsieur le comte de Capo d'Istria, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie a donnés au Canton de Vaud dans les circonstances critiques où s'est trouvée notre Patrie, et la haute protection dont il a été l'organe de la part de cet Illustre Monarque envers ce canton.

Désirant lui exprimer d'une manière solennelle & durable les sentimens de gratitude du Peuple Vaudois.

Décrète :

Art. 1^{er} Son Excellence Monsieur Jean Comte de Capo d'Istria, Conseiller d'Etat actuel de Sa Majesté l'Empereur de Russie, Secrétaire d'Etat au Département des affaires étrangères, Chevalier Grand-Croix de l'ordre de S^t Vladimir et de celui de S^{te} Anne de Russie, de celui de S^t Léopold d'Autriche, et de celui de l'angle rouge de Prusse, est déclaré citoyen du Canton de Vaud, et jouira de tous les droits attachés à cette qualité.

Art. 2. Le Conseil d'Etat est chargé de faire parvenir le présent décret à Monsieur le comte de Capo d'Istria comme un témoignage

ge 3

ge de la reconnaissance du Canton.
 Donné, sous le grand sceau de l'Etat
 à Lausanne, le 25 mai 1816.
 Le Landamman en charge.
 (L. J.) (signé) A. Pidou.
 Le Secrétaire.
 (signé) Dan. Alex. Chavannes.
 Copie certifiée conforme par la Chancellerie d'Etat.
 Le Chancelier.
 Lecomte



Fig. 5: Décret du Grand Conseil accordant la bourgeoisie d'honneur à Capodistrias, archives de la Ville de Lausanne.

de l'Etaireia, concernant l'attitude de neutralité du Tsar en cas de soulèvement.

En février 1821, Ypsilantis, ayant levé une petite armée, tente de soulever les principautés danubiennes de Moldavie et Valachie (actuellement en Roumanie), puis de rejoindre les insurgés grecs. Mais le Tsar reste fidèle à la Sainte-Alliance, déterminée à combattre toute révolte contre l'ordre établi, et autorise la Turquie à combattre l'insurrection. Ypsilantis est battu et finit en prison en Autriche.

En coordination avec la révolte d'Ypsilantis, l'insurrection voit le jour dans le Péloponnèse. Le 25 mars 1821, l'évêque de Patras bénit le drapeau de la révolution. (voir fig. 3, p. 15) Après l'exécution par pendaison du Patriarche de Constantinople, Capodistrias tente de

convaincre le Tsar d'entrer en guerre contre la Turquie. Le Tsar refuse et la divergence d'opinion se creuse entre les deux hommes. Devant ce conflit de fidélité, Capodistrias présente sa démission au Tsar. Celui-ci la refuse mais accorde à Capodistrias un congé indéterminé.

Ne pouvant pas retourner à Corfou, sous occupation anglaise, Capodistrias décide de s'installer à Genève, dont il est citoyen d'honneur et où plusieurs amis l'accueillent chaleureusement. Il s'installe dans un petit appartement de la Vieille Ville (fig. 6) et mène une vie extrêmement modeste pour pouvoir consacrer la majeure partie du salaire que continue à lui verser le tsar à aider les insurgés. Sur l'équivalent de 100'000 francs qu'il reçoit, il se limite à une dépense d'à peine 2500 francs pour ses besoins personnels !



Fig. 7 : Le premier siège du gouvernement de Capodistrias, à Egine, Bibliothèque du parlement hellénique.

Depuis Genève, Capodistrias mène une activité très intense pour susciter l'organisation de comités philhellènes, récolter de l'argent, aider des orphelins et des combattants philhellènes désireux d'aller combattre en Grèce. C'est surtout J.-G. Eynard et ses autres amis qui apparaissent en public car Capodistrias doit rester discret, étant encore ministre du tsar.

4. CAPODISTRIAS Gouverneur de la Grèce libérée, 1828 – 1831

Alors que le philhellénisme pousse les gouvernements à adopter une attitude favorable à la création d'un État grec, en Grèce même la situation militaire est de plus en plus défavorable aux insurgés, et des luttes intestines aggravent l'état des choses. Pour tâcher de s'en sortir, le Parlement grec fait appel à Capodistrias en le nommant, en 1827, Gouverneur du nouvel État pour sept ans.

Avant d'accepter cette charge, il se rend auprès du Tsar Nicolas 1er, qui a succédé à son frère Alexandre, afin que celui-ci le relève officiellement de ses fonctions et lui promette de l'aider dans sa nouvelle mission. Il se rend ensuite en Angleterre, où l'accueil n'est pas très favorable, puis à Paris où le climat est un peu meilleur.

Après une longue attente à Ancône, il arrive enfin en Grèce, début 1828, où il est accueilli

dans un enthousiasme général. Dans un premier temps, il installe son gouvernement à Egine (fig. 7) puis, de manière plus durable, à Nauplie.

La tâche qui attend Capodistrias est titanesque car l'État est pratiquement inexistant, les finances sont au plus bas et les anciens

notables cherchent à conserver leurs privilèges. Ils voient d'un très mauvais œil les actions de Capodistrias pour organiser l'État à l'image des autres nations européennes et pour distribuer des terres aux plus démunis.

Dans ses efforts pour organiser un État digne de ce nom, Capodistrias met à profit ses relations en Suisse et fait venir plusieurs personnalités suisses et grecques, pour l'aider. Il



Fig. 8 : Le phénix, première monnaie de Grèce (collection privée).

entreprend de front la création d'écoles, sur le modèle Fellenberg, d'un orphelinat, d'une organisation administrative et d'une armée digne de ce nom. Il met également en place un système national d'impôts, jusqu'alors privilège des notables. (fig. 8) Il fait aussi tout son possible pour repousser la frontière du petit État vers le nord; celle-ci se stabilise finalement sur la ligne Arta – Volos. Toutefois, malgré ses efforts, il n'arrive pas à obtenir les



Fig. 9: Dionyssios Tsokos, *L'assassinat de Capodistrias*, peinture, Pinacothèque nationale de Grèce.

fonds qui lui auraient permis de consolider ses réformes.

Les notables et les armateurs de Hydra s'opposent violemment aux réformes de Capodistrias car celles-ci limitent leurs privilèges financiers au profit d'un État de droit et plus équitable. Des représentants de la famille de notables du Magne, les Mavromichalis,

finissent par assassiner Capodistrias. (fig. 9)

L'assassinat du Gouverneur, le 9 octobre 1831, replonge la Grèce dans le désordre, jusqu'au jour où les Grandes puissances lui imposent un Roi, originaire de Bavière, sans ancrages locaux, abolissant ainsi la République naissante.

Alexandre Antipas

Principales références bibliographiques

AMBERG Lorenzo, *Capo d'Istria, Un acteur clé de l'histoire suisse (1813-1815)*, Conférence donnée à la Société de lecture de Corfou le 23.09.2011.

BOUVIER-Bron, Michelle, *La mission de Capodistrias en Suisse (1813-1814)*, Archives Jean Capodistrias, tome IV, Corfou 1984.

ΔΑΦΝΗΣ Γρηγόριος, *Ιωάννης Α. Καποδίστριας — Η γένεση του ελληνικού κράτους*, Εκδ.

ΚΑΚΤΟΣ, Αθήνα, 2018.

DOMMEN Bridget, *Jean Capodistrias, artisan de la neutralité suisse, père de l'indépendance grecque*, Cabédita, 2018.

HUGLI, Jean, *Capo d'Istria: premier citoyen d'honneur du canton de Vaud et bourgeois d'honneur*

de Lausanne, in *Revue historique vaudoise*, 1956.

ΚΟΥΚΟΥ, Ελένη, *Ιωάννης Καποδίστριας, ο άνθρωπος ο διπλωμάτης, 1800-1828*, Βιβλ/Λείο της Εστίας, Αθήνα, 1978.

MEUWLY Olivier (dir.), *Le Congrès de Vienne et le canton de Vaud 1813-1815*, Lausanne 2017.

REVERDIN, Olivier, *Jean-Antoine Capodistria, citoyen de Genève et gouverneur de la Grèce*, Université d'Athènes, 1978.

REYMOND-EXCHAQUET, Anne-Marie, *Un grand Vaudois...oublié? Capo d'Istria*, in *DESMOS* N° 17, 1989.

SKOPELITIS, Dimitri et ZUFFEREY, Dimitri, *Construire la Grèce (1770-1843)*, Ed. Antipodes, 2011.

EXPOSITION



GENÈVE ET LA GRÈCE

**Une amitié au service
de l'indépendance**

Musée d'art et d'histoire

Du 15 octobre 2021
au 23 janvier 2022

Vernissage le 14 octobre 2021

A l'occasion du bicentenaire de la déclaration d'indépendance de la Grèce (25 mars 1821), la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique (Vandœuvres) et le MAH rappellent les relations d'amitié unissant la Grèce et Genève au début du XIX^e siècle. Un Grec, Jean Capodistrias, et deux Genevois, Charles Pictet de Rochemont et Jean-Gabriel Eynard, ont joué un rôle clé pour l'intégration de Genève à la Confédération helvétique et pour l'indépendance de la Grèce. Eynard fut, en outre, co-fondateur de la Banque nationale de Grèce.

L'exposition met en valeur la collection du MAH ainsi que celles d'institutions genevoises et de musées suisses. Elle bénéficie également d'importants prêts venant de Grèce, accordés notamment par le Musée d'histoire nationale et le Musée Philhellénique d'Athènes, le Musée Capodistrias de Corfou ainsi que par des collectionneurs privés.

Jean-Etienne Chaponnière (Genève, 11.07.1801 - *Mornex*, 19.06.1835), *Ami Dériaz*, fondateur
Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron
1827 (modèle); 1871 (fonte), Bronze, galvanoplastie
Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire, Achat, *Ami Dériaz*, 1871, Inv. 1871-1.
© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographie: Flora Bevilacqua

INFOS PRATIQUES

Musée d'art et d'histoire – Rue Charles-Galland 2 – 1206 Genève
Tél. +41 (0) 22 418 26 00 – E-mail: mah@ville-ge.ch

HORAIRES

Ouvert de 11 h à 18 h – Fermé le lundi

LE PEUPLE GREC LUTTE POUR SON INDÉPENDANCE

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE DES ÉTAPES DE CE COMBAT

Pendant presque 400 ans les grecs ont supporté tant bien que mal la domination ottomane. Le soulèvement général a débuté en 1821 et a duré jusqu'en 1830. La dernière bataille, celle de Petra, a eu lieu en 1829. En 1830 les Grandes Puissances ont reconnu officiellement le nouvel Etat, libre et indépendant, mais ses frontières nord ne dépassaient pas la ligne Arta – Volos.

– 1453 marque la prise de Constantinople par l'armée ottomane et la fin de l'Empire byzantin.– La conquête ottomane se poursuit avec la prise de Chypre (1571), de la Crète

(1669) et des Balkans et ne s'arrête qu'en 1683, aux portes de Vienne. (fig. 1, p. 15)

– Les chrétiens asservis sont soumis à de lourds impôts et à de constantes humiliations. Certaines régions bénéficient de conditions favorables mais toute velléité de résistance est durement réprimée.

– A la tête de l'Eglise orthodoxe, le Patriarcat conserve son siège à Constantinople.

– Des communautés grecques se développent et prospèrent aussi bien au sein de l'Empire Ottoman (les Phanariotes) qu'en Russie et dans les principautés danubiennes (actuelle Roumanie).

– A plusieurs reprises ont lieu, sans succès, des tentatives de soulèvement. Le plus important a lieu en 1770 dans le Péloponnèse, avec l'appui de la Russie, rapidement vaincu par l'armée turque.

– Le traité de Koutchouk-Kaïnardji de 1774 autorise, notamment, les navires grecs à battre pavillon russe, ce qui permet un important développement de la flotte marchande grecque.

– Des Grecs de la diaspora, riches marchands et intellectuels, préparent, en grand secret, le soulèvement. En 1814, à Odessa, Athanasios Tsakalov, Emmanuel Xanthos et Nikolaos Skoufas créent dans ce but une organisation secrète, la Philiki Etaireia (Société Amicale).



Fig. 2 : Peter von Hess, Alexandre Ypsilantis franchit le Prut, reproduction, Banque nationale de Grèce.

- En février 1821, Alexandros Ypsilantis, chef de l’Etaireia et officier supérieur de l’armée russe, lève une petite armée et tente de provoquer un soulèvement général des principautés danubiennes, la Moldavie et la Valachie. Il espérait ainsi bénéficier du soutien de la Russie, limitrophe et orthodoxe. (fig. 2)
- Mais le climat politique est défavorable, dès 1815 la Sainte Alliance (Russie, Autriche, Prusse) s’oppose à tout mouvement insurrectionnel.
- La petite armée d’Ypsilantis est battue et lui-même finit emprisonné. Quelques rescapés se réfugient en Suisse avant de pouvoir rejoindre les combattants grecs.
- En mars 1821 et en coordination avec le mouvement d’Ypsilantis, débute le soulèvement du Péloponnèse, avec la prise de Kalamata. (fig. 3)
- La révolte du Péloponnèse est couronnée de succès pendant cette première année de lutte.
- Plusieurs places fortes sont prises par les Grecs dont la principale, Tripolitsa, siège du pouvoir local turc.
- La révolte du Péloponnèse est bientôt suivie par celles de la Grèce centrale et de certaines îles.
- La flotte marchande grecque est transformée en marine de guerre et prend une part active à l’insurrection.
- Ces premiers succès génèrent un fort courant de soutien en Europe et même en Amérique. Des comités philhellènes se créent dans les principales capitales.
- Mais les gouvernements des grandes puissances, avec à leur tête l’Autriche, ne voient pas d’un bon œil cette lutte de libération.
- Le tsar s’aligne sur les positions de la Sainte Alliance, au grand désespoir de Ioannis Capodistrias, son ministre grec des affaires étrangères, qui se retire à Genève.
- Jean-Gabriel Eynard, banquier genevois et philhellène, collabore étroitement avec Capodistrias pour promouvoir la cause grecque.
- Dès 1822 la première Assemblée nationale, réunie près d’Epidaure, proclame l’existence du nouvel Etat et rédige une première Constitution, largement inspirée par la Constitution française et américaine.
- La réaction turque s’organise. Plusieurs batailles ont lieu jusqu’en 1829, tantôt favorables aux Grecs, tantôt aux Turcs.
- Plusieurs philhellènes, accourus pour combattre aux côtés de Grecs, trouvent la mort lors de la bataille de Peta, près de Arta, en 1822.
- Les massacres de Chios (1822), Kassos et Psara (1824) inspirent plusieurs artistes et alimentent le courant philhellène.
- Courant renforcé encore par la mort de Lord Byron parmi les assiégés de Missolonghi, en 1824. (fig. 4, p. 17)
- Deux ans plus tard, les assiégés tentent un exode désespéré dont l’impact sur l’opinion publique européenne est considérable.
- Face à l’importance du courant philhellène, les Puissances changent d’attitude et admettent, implicitement, la création d’un Etat grec par la signature d’un Traité, à Londres, en 1827.
- Alors que l’Acropole d’Athènes est prise par les Turcs (fig. 5), les forces navales anglaise, française et russe détruisent la flotte turco-égyptienne lors de la bataille navale de Navarin. Ceci met un terme à l’occupation

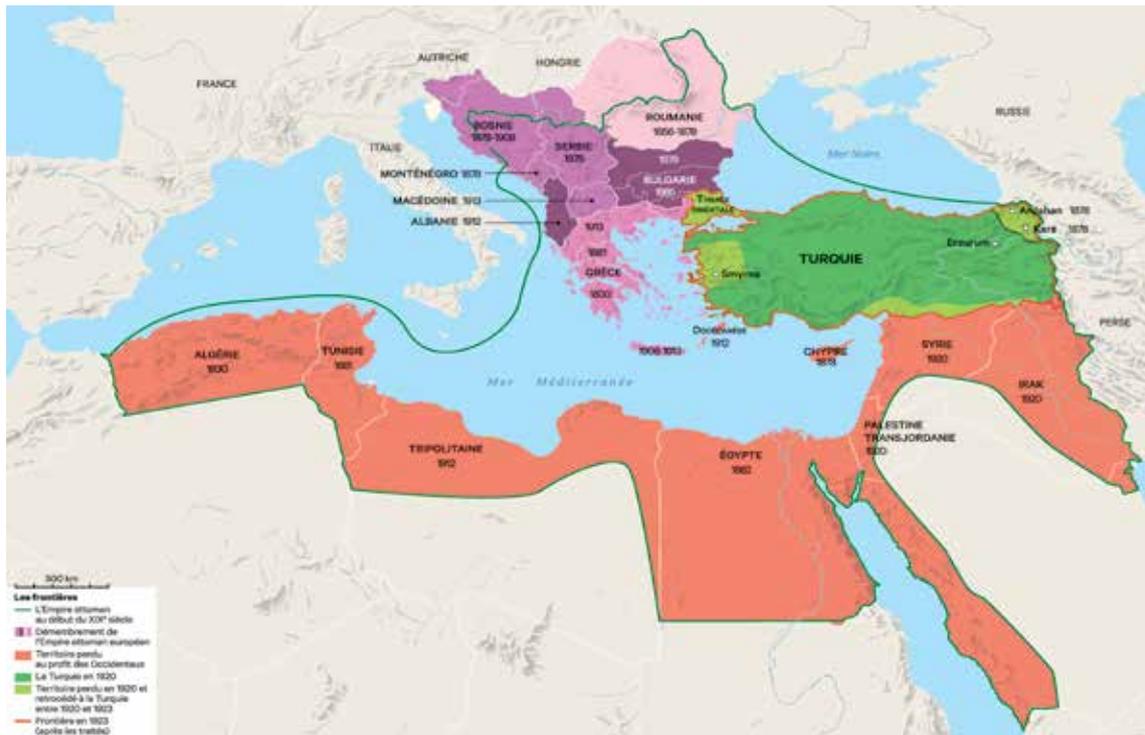


Fig. 1: Carte de l'Empire ottoman au début du XIX^e siècle, *Christian Grataloup*, Atlas historique mondial, Ed. des Arènes, Paris 2019.



Fig. 3: *Theodoros Vryzakis*, Le serment à Aghia Lavra, peinture, 1865, Musée Benaki.

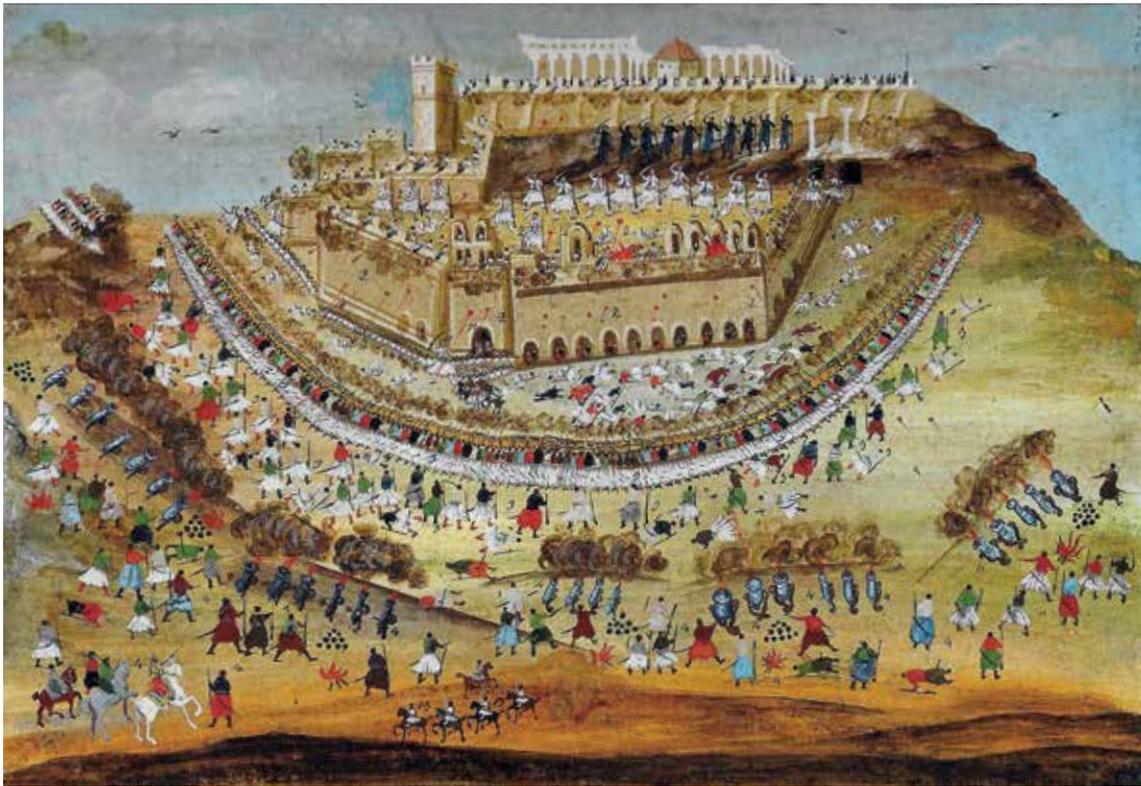


Fig. 5: Panagiotis Zographos, Le siège de l'Acropole d'Athènes (1827), 1836-1839, Gennadius Library, American School of Classical Studies.

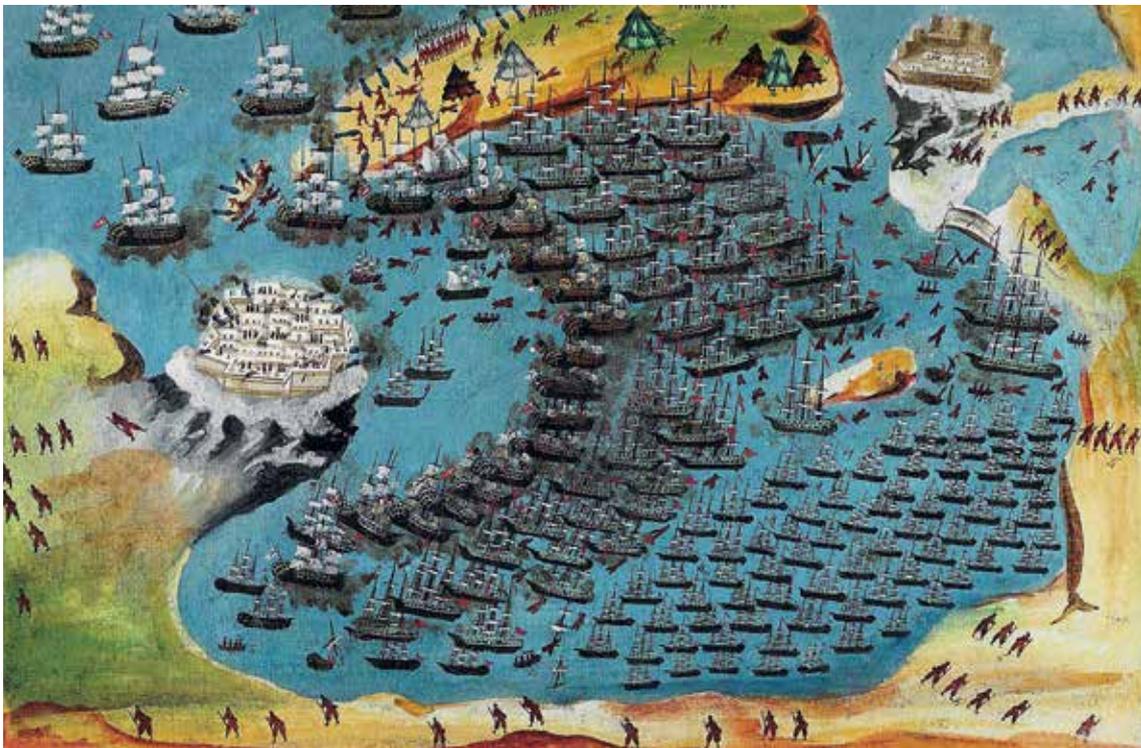


Fig. 6: Panagiotis Zographos, La bataille navale de Navarin (1827), 1836-1839, Gennadius Library, American School of Classical Studies.

du Péloponnèse par les troupes égyptiennes d'Ibraïm, allié du sultan. (fig. 6)

– L'Assemblée nationale de 1827 nomme Capodistrias Gouverneur de la Grèce.

– Avant de rejoindre la Grèce, Capodistrias s'assure du soutien des grandes Puissances mais n'obtient pas l'aide financière escomptée.

– Capodistrias arrive en Grèce l'année suivante. Sa tâche est immense car il s'agit

d'organiser tous les domaines du nouvel Etat, administration, éducation, finances, armée, frontières et faire face aux notables qui défendent leurs privilèges.

– L'existence du jeune Etat est définitivement acquise par le 3^e Protocole de Londres, en 1830. Son étendue est toutefois très réduite, sa frontière septentrionale passant au sud de Arta et de Volos. (fig. 7)

Alexandre Antipas



Fig. 4: Theodoros Vryzakis, Lord Byron arrivant à Missolonghi, 1826, Pinacothèque nationale de Grèce.

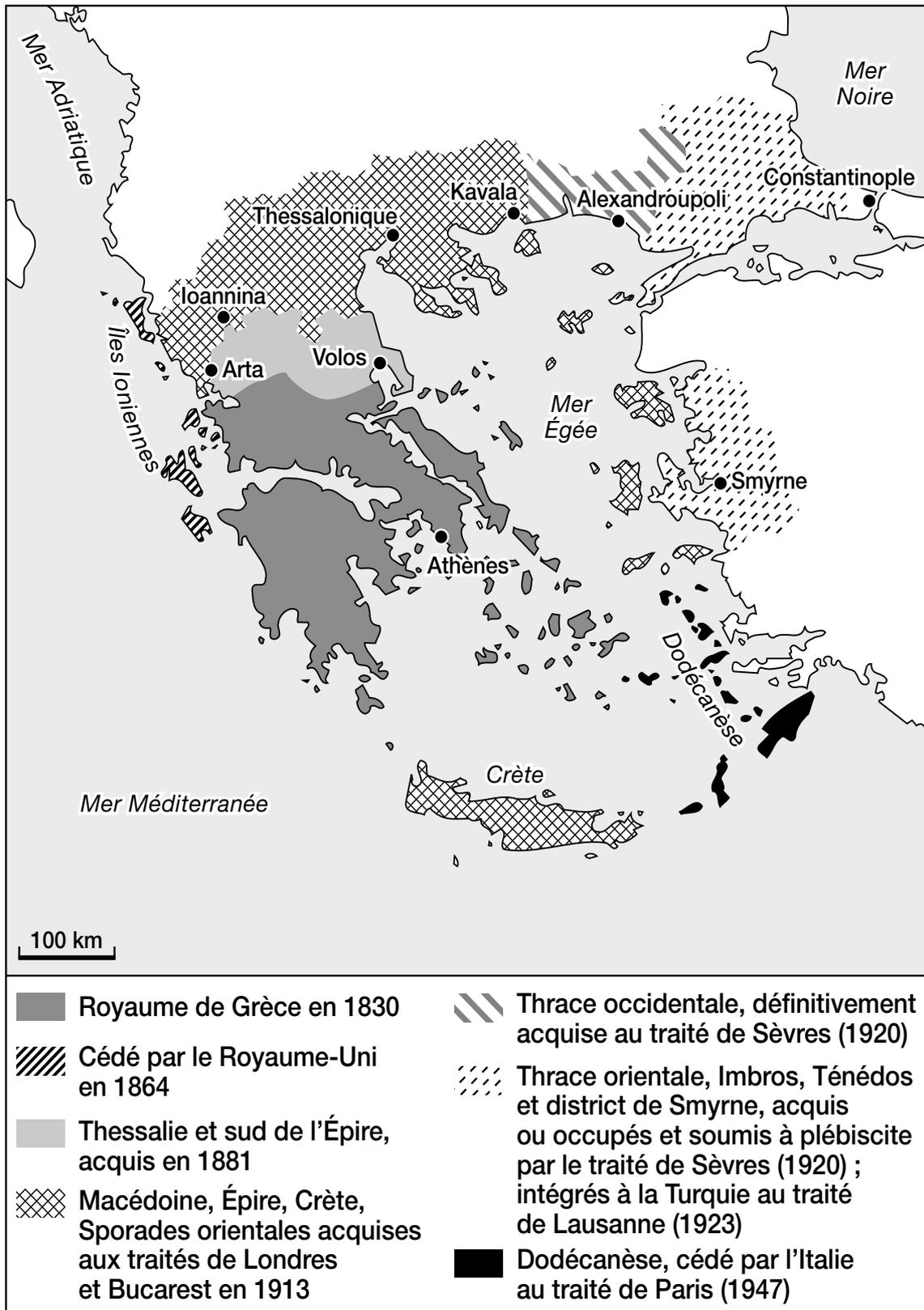


Fig. 7 : La formation territoriale de la Grèce 1830-1947, Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans*, Ed. Gallimard, 2013.

JEAN CAPODISTRIA, GLOIRE ET SOLITUDE

Pièce théâtrale et historique écrite à l'occasion de la célébration des 200 ans de l'Indépendance de la Grèce (1821-2021)

Texte et mise en scène :

Ioanna Berthoud-Papandropoulou

Capodistria, cheveux blancs, à peine visible, écrit à la lumière d'une bougie.

CAPODISTRIA – Mon cher Eynard,
On dira, on écrira ce qu'on voudra ; mais à la longue les hommes ne sont pas jugés d'après ce qu'on dit ou écrit de leurs actions, mais d'après le témoignage de ces mêmes actions. Fort de cette maxime, j'ai vécu dans le monde avec ces principes jusqu'au déclin de ma vie, et je m'en suis bien trouvé. Il m'est impossible à cette heure d'en changer ; je ferai ce que je dois, adviene ce qui pourra.

Nauplie, le 14 septembre 1831

Prologue

La pièce s'ouvre sur ce qui a toute l'apparence d'un bilan de vie écrit à un proche confident : Capodistria écrivait ainsi à son vieil ami quelques jours avant son assassinat, comme quelqu'un qui a pleine conscience que gouverner de façon autoritaire en mettant la légalité au-dessus de toute autre considération allait finir par causer sa propre perte.

Certains diront que pour oser se lancer dans l'écriture d'une pièce de théâtre qui retrace la vie de Capodistria il faut l'inconscience des non-spécialistes, surtout après que l'œuvre théâtrale de Nikos Kazantzakis, *Kapodistrias*, qui devait unir les Grecs, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fut huée à droite comme à gauche¹. Moins ambitieuse que la tragédie du grand écrivain, qui puisait son inspiration dans les personnages des grands

¹ Peter Bien, « Kazantzakis 'Kapodistrias', a (rejected) Offering to divided Greece, 1944- 1946 », *Byzantine and Modern Greek Studies* 3(1977), pp. 141-73



© Jean-Remy Berthoud, Genève

Le czar Alexandre avec son ministre.



© Jean-Remy Berthoud, Genève

tragiques de l'Antiquité, perdus par la *hybris* – l'«outrecuidance démesurée», ce péché mortel des héros grecs – la nouvelle pièce se veut simplement objective, respectueuse de la *vérité historique*, presque didactique, tout en conservant un côté ludique. Ioanna Berthoud-Papandropoulou nous dit : «Leurs propos – du czar, de Metternich, de Colocotronis, de Jean-Gabriel Eynard, etc. – sont pris dans des documents historiques : échanges épistolaires, autobiographies, rapports, *memoranda*, journaux personnels.

Il s'agit là d'une caractéristique particulière de cette proposition théâtrale : elle fait revivre des témoignages linguistiques qui, d'écrits, deviennent oraux et sont offerts au public dans un but de divertissement, mais aussi d'information et de réflexion.» On sent transparaître là la spécialiste de cette psycholinguistique, que l'auteure, genevoise d'adoption et grecque d'origine, enseigna à l'Université de Genève

dès 1999, en tant que professeur, avant d'achever sa carrière à l'Université de Patras.

Pourquoi est-ce une gageure que de représenter sur scène la vie du comte Capodistria ? Elle fut pourtant écourtée par un triste assassinat au cours de sa cinquante-sixième année... C'est que cette vie en renferme au moins trois : d'abord, médecin, aussitôt nommé directeur de l'hôpital militaire de Corfou à 25 ans ; ensuite, envoyé du czar au Congrès de Paris qui

devait remettre l'Europe sur la voie de la normalité après l'ouragan napoléonien, puis ministre plénipotentiaire de Russie en Suisse et au Congrès de Vienne, à faire le contre-poids à l'astre montant de Metternich ; enfin et surtout, premier président d'une nation retrouvant après plusieurs siècles

une place dans le chœur politique des nations. Il est aussi un homme plein de sensibilité humaine et non seulement homme de réflexion et d'action à la fois.

PICTET de ROCHEMONT – Le phénix de la diplomatie !

...

METTERNICH – sourit : ... mais je dois reconnaître, ma chère Dorothea, que «le seul adversaire qu'on puisse difficilement vaincre est un homme foncièrement honnête, un homme tel que Kapodistrias ! »

Scène IV

A la veille du bicentenaire du soulèvement national grec de 1821, cette tâche s'est imposée à Ioanna Berthoud comme un devoir, une dette de reconnaissance envers Capodistria, mais aussi envers le genevois Eynard et sa femme Anna Eynard-Lullin.

Nous n'en dirons pas plus sur cette pièce, qui devrait plaire autant aux Genevois soucieux de l'histoire de leur ville qu'aux Grecs, et non seulement à ceux qui habitent sur les rives du Léman. Elle mérite également d'être jouée dans les écoles, cycles et surtout collèges, romands et au-delà, pendant les heures d'histoire.

Ioanna Berthoud-Papan-dropoulou est depuis des années un pilier du *Théâtre grec de Genève* (ΘΕΓΕ); c'est cette vaillante troupe d'amateurs qui donne vie à la pièce, où le grec et le français s'alternent tout naturellement. Que l'on se rassure, pour le plus grand confort de l'auditoire, des intertitres comportant la traduction défilent parallèlement au déroulement de l'action.

L'original est tantôt le grec, tantôt le français : il serait plus juste de parler d'un double original, ce qui ne constitue pas la moindre originalité de la pièce. En notre qualité d'historien, ce qui nous a d'emblée frappé, c'est la justesse avec laquelle est campé le combat de Capodistria pour la renaissance de la Grèce en tant que nation européenne de plein droit. Treize scènes font revivre chacune un moment clef

du parcours du héros : la présentation, toujours positive, jamais hagiographique, n'occulte pas les reproches qui lui furent adressés et finirent par causer sa perte. Hasard ou rencontre de beaux esprits ? on retrouvera des passages de *JEAN CAPODISTRIA, GLOIRE ET SOLITUDE* parmi les moments forts du roman historique *Κάτι κρυφό μυστήριο* (« Une affaire bien mystérieuse ») de Καρολίνα Μέρμηγκα, paru en 2019, après l'écriture de la pièce.

Ce que la Grèce perdit, n'ayant su ou voulu suivre et soutenir son « gouverneur », Eynard le dit sur un ton prophétique : « La mort du Gouverneur est un grand malheur pour la Grèce. Je parle sans crainte, c'est un désastre européen... »

Personne, certes, n'est irremplaçable, mais la voie empruntée par la Grèce, après la mort de Capodistria, ne correspondait que fort peu à l'avenir que ses pères fondateurs, Rigas, Korais, Capodistria, Polychroniadis et d'autres moins connus, auxquels on peut sans crainte ajouter Eynard – sans oublier

que c'est du couple Eynard qu'il conviendrait de parler –, entrevoyaient pour elle...

Les actrices et acteurs amateurs ont, certains, déjà été applaudis à maintes reprises, Stylianos et Grigoria Antonaraki, Maria Campagnolo-Pothitou, Georgios Sgourdos et, en particulier, Dimitri Démètriadès, qui donne vie au personnage de Capodistria. D'autres

Journaliste – Johann-Jakob Meyer, nous sommes compatriotes et collègues. Je travaille pour le *Journal de Genève*.

JJM – Ah, le *Journal de Genève*...

JdG – J'ai appris que vous êtes né à Zurich. Comment êtes-vous venu ici à Missolonghi ?

JJM – J'ai entendu l'appel, comme Lord Byron, comme tant d'autres ! *il se lève* A Missolonghi, j'édite un journal depuis deux ans déjà.

JdG – Je connais votre journal, *Chroniques grecques*.

JJM – Oui, *Ellinika chronika*, la gazette locale pour informer toute la région, et le monde entier !

JdG – A Genève, mais aussi partout en Europe, en bonne partie grâce à vos chroniques, nous apprenons régulièrement les événements qui se passent en Grèce...

JJM – les événements de la terrible lutte des Grecs pour la liberté...

JdG – ... et nous suivons de près le mouvement philhellène suscité grâce à vos nouvelles.

© Jean-Remy Berthoud, Genève



participent à l'aventure théâtrale, aussi grisante qu'astreignante, pour la première fois ; leur contribution, aussi modeste soit-elle, constitue une tessère nécessaire à l'ensemble de la pièce. La pièce, par ailleurs, bénéficie de l'apport professionnel d'Alexandre Diakoff, qui joue – comment en pourrait-il être autrement ? – le czar Alexandre I^{er}. Rappelons que le Théâtre grec de Genève a été fondé en 1999 par quelques membres de l'Association grecque de Genève, et a bénéficié du savoir et de l'engagement de Georges Stangakis – dont les spectateurs reconnaîtront la voix off –, l'élève du grand metteur en scène grec Karolos Koun.

Le spectateur sortira en pouvant se dire qu'il a éprouvé de l'intérieur ce que « 1821 » et les années qui suivirent eurent de si particu-

lier pour la Grèce et ce qu'elles doivent à la personnalité unique de Jean Capodistria ; et également ce que Genève, le Canton de Vaud et la Suisse lui doivent, ainsi que l'importance de la contribution de la Suisse, le seul pays européen de l'époque qui fut une république, à la lutte des Grecs pour secouer le joug ottoman...

Matteo Campagnolo

Le spectacle sera d'abord donné le **vendredi 11 juin 2021**, à **20h** à **Lausanne**, Casino de Montbenon, dans la Salle Paderewski ; 4 représentations sont prévues à **Genève** à **fin septembre** et **mi-novembre 2021**.

LE PHILHELLÉNISME : UN MOUVEMENT MONDIAL ET SUISSE

« Qui se souvient aujourd'hui de l'émotion qu'éveillait le nom seul de la Grèce, de 1821 à 1829 ? »
Edgar Quinet, *La Grèce moderne et ses rapports à l'Antiquité*, seconde préface, 1857.

Être philhellène à travers les siècles

Au XIX^e siècle, le philhellénisme se déploie comme un mouvement international de soutien moral, matériel et militaire aux Grecs durant la guerre d'Indépendance de 1821 à 1829. L'intérêt pour ce que l'on appelait la « régénération » des Grecs, se développa dans tout l'Occident, plus particulièrement en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France, en Italie et en Suisse. Était ainsi philhellène celui qui participait de ce vaste mouvement, tissé de compassion, de solidarité et d'enthousiasme, visant à libérer les Grecs de près de quatre siècles d'occupation ottomane. Ce mouvement cristallise à lui seul les événements marquants de la vie intellectuelle, artistique et politique européenne de l'époque¹.

Bien que le concept du philhellénisme soit introduit au XIX^e siècle, le mot philhellène (de φίλος + Έλληνας = ami des Grecs) apparaît pour la première fois au V^e siècle av. J.-C. chez Hérodote, puis chez Xénophon, Platon et Isocrate. Dans le monde antique, ce mot désignait, d'une part, le Grec qui aime sa patrie, le patriote, face à l'ennemi commun des cités grecques – les Perses, principalement. D'autre part, était philhellène l'étranger qui appréciait la civilisation grecque et dont l'action favorisait les Grecs : « Amasis [Pharaon du Ve siècle], étant devenu philhellène, parmi les services qu'il rendit à certaines Hellènes, il

permit à ceux qui allaient en Egypte de s'établir à Naucratis »².

La culture hellénique (hellénisme) continue à se développer et à se transformer sous l'Empire romain et Byzance et à nourrir l'intérêt philhellène, même après la chute de Constantinople (1453), par l'émigration des érudits byzantins en Occident³.

Le philhellénisme du XVIII^e et du début du XIX^e siècle: la (re) découverte de la Grèce moderne

La philosophie des Lumières développe l'intérêt de l'Europe occidentale pour la Grèce antique et contemporaine. Les anciennes démocraties grecques, et surtout Athènes, deviennent des modèles à imiter. On va y puiser des réponses aux problèmes politiques et philosophiques du temps. Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) est parmi les figures qui érigent la Grèce antique en idéal, aussi inspirant qu'inatteignable, pour la construction esthétique et morale de l'Allemagne de son époque: « L'unique moyen pour nous de devenir grands et, si possible, inimitables, c'est d'imiter les Anciens »⁴. Son influence s'étend sur le Romantisme allemand et sur Goethe, qui s'exclame: « De tous les peuples ce sont les Grecs qui ont rêvé le plus beau rêve de la vie ». Parmi les premiers philhellènes Voltaire soutient avec grande passion et insistance auprès de Catherine II

2 Hérodote, *Histoire*, 2.178.1

3 Cléopâtre Montandon, *Philhellènes et philhellénismes: Figures et manifestations plurielles*, Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, 2020.

4 Winckelmann, *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture*, 1755.

1 Hervé Mazurel, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*, Les Belles Lettres, 2013.

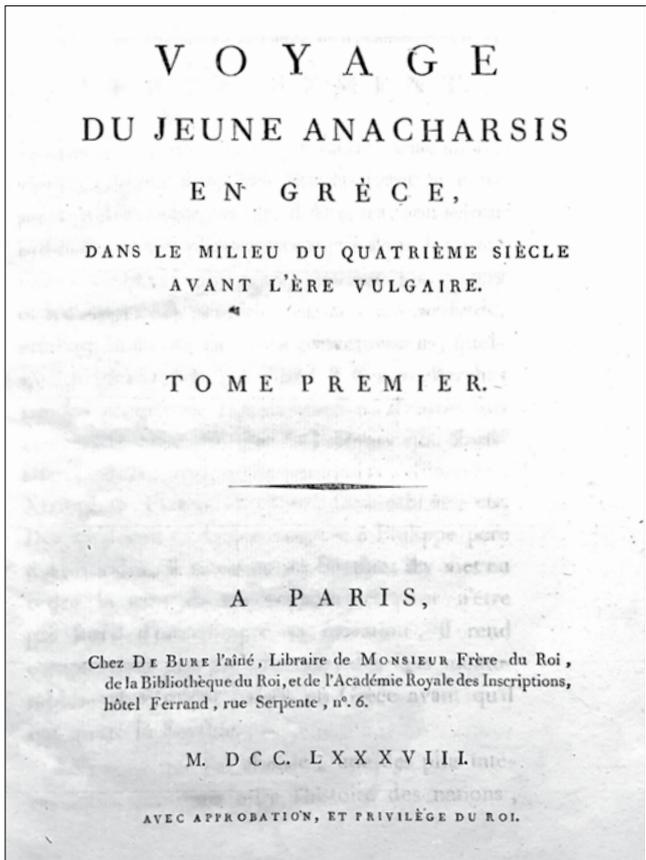


Fig. 1: Jean-Jacques Barthélemy, Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire. Première édition (1788) en 5 volumes, collection de Melissa pour l'Hellénisme (Lausanne).

l'intervention de la Russie en faveur des Grecs, mais il connaît une grande déception⁵.

Cependant, la Grèce moderne est encore mal connue. Au cours du XVIII^e siècle, elle commence à intégrer les itinéraires de certains voyageurs du *Grand Tour*, qui partaient à la découverte de l'Italie et de l'Orient, et dont faisait partie notamment le poète Lord Byron. Ces voyageurs sont souvent accompagnés par des peintres qui dessinent des paysages grecs idylliques, largement diffusés par la suite sous forme de gravures, qui font rêver et excitent l'imaginaire des Européens. Des ouvrages

5 Lors du premier soulèvement des Grecs en 1770, désavoué par la Russie, Voltaire s'exclame dans une lettre adressée à Catherine II: «Mais que deviendront mes pauvres Grecs?», Ferney, le 20 juillet 1770.

narrant des voyages réels ou imaginaires en Grèce, comme celui de l'abbé archéologue Jean-Jacques Barthélemy, le *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, paru en 1788, deviennent très populaires et contribuent à fixer l'image de la Grèce en Europe (fig. 1). La connaissance du monde antique par le biais de son histoire et de ses artefacts se confond avec la découverte des hommes et femmes en chair et en os peuplant les terres de Socrate, Aristote et Périclès dans le récit d'Edgar Quinet, qui documente ses voyages en Morée en 1829⁶. Parmi ces œuvres, *Le Voyage de Childe Harold*⁷, le célèbre poème de Byron né de son voyage en Orient des années 1809-1810, aura le plus grand impact pour susciter la sympathie du monde européen pour les Grecs. Avec cette publication, Byron connaît une célébrité immédiate en Angleterre tout d'abord, qui s'étend bientôt à toute l'Europe. Pour Tomasi Di Lampedusa, l'un de ses biographes, *Childe Harold* ne fut rien de moins que «la bombe atomique de la littérature européenne». Ce succès de librairie mondial et proprement phénoménal attachait soudain les yeux du monde au sort malheureux des Grecs. Le poème reflétait l'idée selon laquelle les Grecs contemporains étaient bien, à en juger par leur héroïsme et certains traits physiques, les héritiers directs des Anciens.

D'autre part, les travaux de Charles-Claude Fauriel (1772 - 1844) – historien, linguiste, critique et érudit français, professeur de littérature à la Sorbonne, ont contribué de manière

6 *De la Grèce moderne et ses rapports à l'Antiquité*, Paris, 1930.

7 *Childe Harold's Pilgrimage, a romaunt: and other poems*. Publié en mars 1812, le poème est réédité dix fois en l'espace des trois ans qui suivent.



Fig. 4 : Scènes des massacres de Scio, Eugène Delacroix, 1824 (Musée du Louvre). Dans toute l'Europe, la jeune génération, avide de gloire et de combats, s'enflamme pour la cause grecque. Très vite, l'opinion publique incite les politiques à réagir. Chef de file de la nouvelle génération, Eugène Delacroix fait sensation lorsqu'il expose, au Salon de 1824, les Massacres de Scio. Le tableau fait figure de manifeste : il signale l'engagement politique de l'artiste et révolutionne la peinture d'Histoire. En 1826, il renouvellera cette posture engagée avec La Grèce sur les ruines de Missolonghi.

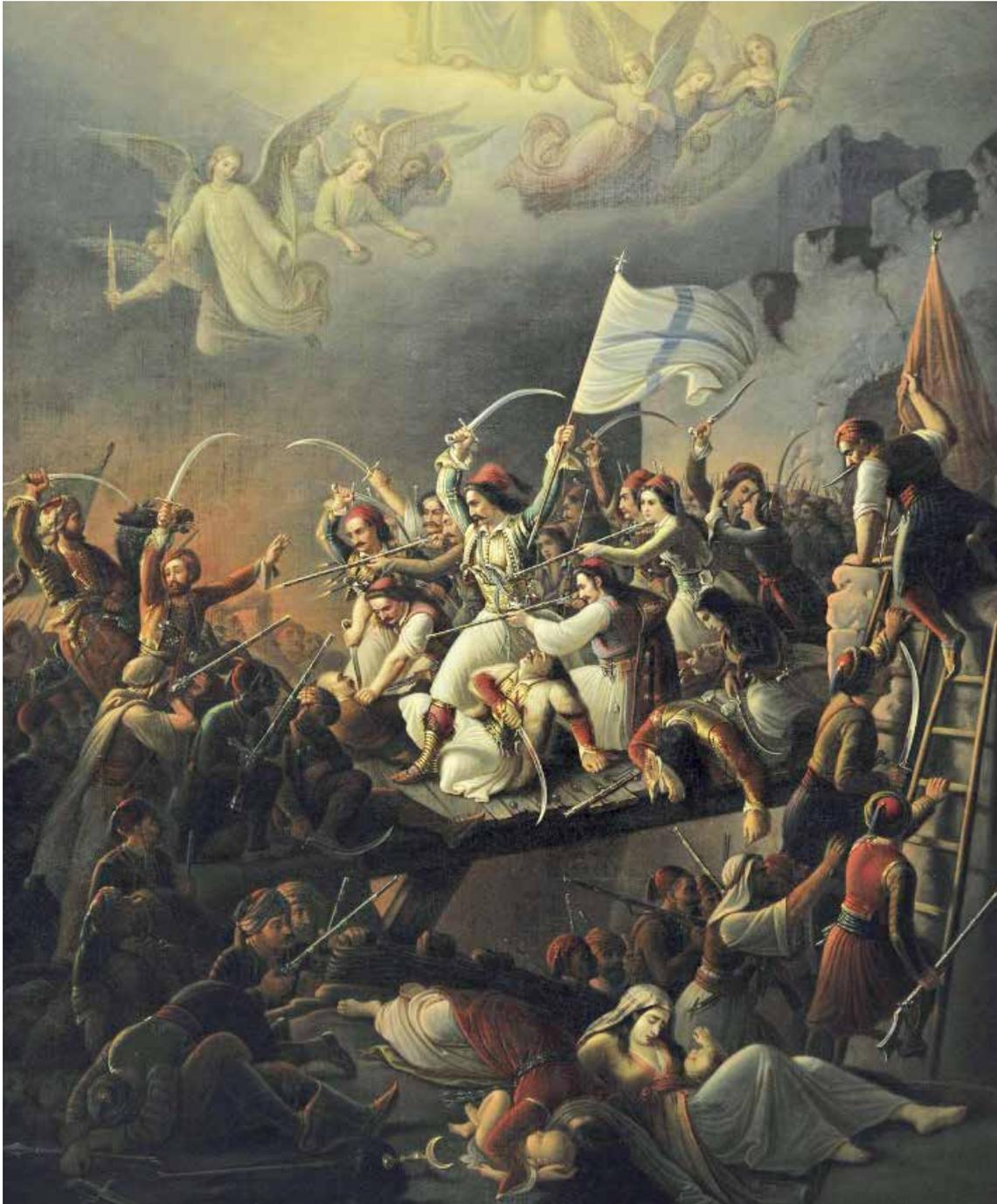


Fig. 5: *La sortie des assiégés de Missolonghi*, Theodoros Vryzakis (1853).

décisive à la systématisation et à la diffusion en Occident de la riche tradition orale du folklore grec. Polyglotte versé dans plusieurs langues, Fauriel publie en 1824 son recueil de *Chants populaires de la Grèce moderne*, qui contribue non seulement à exciter une vive

sympathie pour la cause des Grecs en Europe, mais fut également un facteur déterminant en Grèce même pour la mise en valeur de la poésie populaire. Ce recueil suscita, pour les décennies à venir, une étude approfondie de la langue grecque moderne et de ses dialectes.

De Goethe à Schiller, de Voltaire à Pouchkine et Byron, nombreux sont les intellectuels et écrivains qui s'expriment en faveur des Grecs, qui font connaître leur héritage historique, mais aussi leur situation sous l'empire ottoman et préparent l'opinion publique de l'Occident pour la cause de leur libération.

Intérêt archéologique et ses dérives

L'intérêt pour la Grèce est parfois caractérisé par son ambiguïté. Pillage et commerce ont parfois accompagné l'engouement pour ses antiquités. La célèbre statue de *Vénus de Milo*, découverte en 1820 par un paysan grec sur l'île de Milos, est exposée au Musée de Louvre depuis 1821. Les sculptures du Parthénon, surnommées les *marbres d'Elgin*, d'après le nom de l'ambassadeur britannique à Constantinople qui les fit envoyer à Londres en 1801-1802, font partie des collections du British Museum depuis 1816.

Le nom de Michel Fourmont, ecclésiastique et philologue français, est tristement associé à la destruction d'anciennes inscriptions. Après avoir emporté plusieurs inscriptions antiques des villes du Péloponnèse (des anciennes villes de Corinthe, d'Argos ou de Mycènes), il arrive, en février 1730, au sud de la péninsule où, avec l'aide d'une soixantaine de personnes, il pille l'ancienne ville de Sparte et Mystras, détruisant tout ce qu'il ne peut pas expédier en France.

La guerre est aussi l'occasion naturelle d'un espionnage militaire servant les intérêts géopolitiques des grandes puissances après la désintégration de l'Empire ottoman.

Quelles étaient les motivations de ces philhellènes ?

La nostalgie de l'idéal antique prenait la forme d'une conscience de dette éthique de la part de l'Europe occidentale envers la Grèce. Dans la préface à son poème *Hellas : A Lyrical*

Drama, écrit en 1821 dès les premiers mois de la guerre et publié en 1822 à Londres, Percy B. Shelley donne la synthèse la plus poignante de cette idée : « *Nous sommes tous des Grecs. Nos lois, notre littérature, notre religion, nos arts prennent tous leurs racines en Grèce. Si la Grèce n'avait existé, nous aurions pu n'être encore que des sauvages et des idolâtres [...]* ». C'est ainsi que la pierre angulaire du philhellénisme devient la régénération des Grecs modernes, grâce à la pleine restitution des idées et des usages antiques. La nation grecque libérée se trouvera bientôt parrainée par un vaste cosmopolitisme intellectuel international, désireux, en ce temps d'ennui et de matérialisme grandissants, de faire renaître l'Âge d'Or en ces lieux d'où tout avait commencé⁸.

Au niveau politique, la cause des Grecs était, pour beaucoup, le dernier espoir de voir triompher la cause de la liberté car, jusque-là, toutes les tentatives révolutionnaires avaient échoué⁹. Tandis que les autres peuples balkaniques qui étaient sous le joug ottoman y attachaient l'espoir de leur propre libération, les Occidentaux focalisaient sur la Grèce les espoirs du libéralisme et voyaient dans la chute de l'Empire ottoman un pas vers la chute de l'Ancien régime. L'insurrection grecque, bénéficiait, en plus, d'un relais populaire, ce qui redonnait des raisons d'espérer et de lutter encore.

D'autre part, la Grèce opprimée suscite la solidarité au sein de toutes les confessions chrétiennes face à l'« ennemi musulman ». C'est pourquoi, le mouvement en faveur de son soutien cesse d'être l'apanage des libéraux pour s'étendre progressivement aux forces

⁸ Mazurel, *Vertiges de la guerre*. op. cit note 1.

⁹ En 1770, 19 ans avant la Révolution Française, une insurrection grecque (*révolution d'Orloff*) encouragée par l'impératrice de Russie Catherine II, échoue. La Russie retire son aide, ce qui entraîne des conséquences catastrophiques pour les Grecs, avec de nombreux massacres et pillages par les Ottomans.



Fig. 2: *Quête pour les Grecs.*

conservatrices, réunies derrière l'étendard chrétien. On pouvait prendre la défense de l'héritage grec antique et celle de la chrétienté toute entière. L'amalgame, dans l'imaginaire européen, du Turc, de l'infidèle et du barbare, réactive l'antagonisme religieux et mobilise les forces de lutte.

L'ampleur du mouvement: philhellénisme de l'arrière et du front

L'insurrection grecque de 1821 stimule une véritable flambée du philhellénisme en Europe. L'engagement face à cet événement prend diverses formes, allant du discours politique aux expressions émotives populaires, lesquelles donnent une grande place à l'oralité. «Le philhellénisme parvient à mobiliser bien au-delà des seules élites urbaines, touchant aussi bien jeunes et vieux qu'hommes et femmes, riches et pauvres,

paysans et citadins, ou encore catholiques et protestants», observe l'historien Hervé Mazurel¹⁰. Son impact dans les sociétés occidentales est massif: en empruntant la voie des affects, ce vaste mouvement de solidarité avec la cause du peuple grec finit par tisser des liens réciproques entre les pays et les classes sociales.

Le mouvement philhellène a été, au moins en partie, un mouvement organisé: des comités ou sociétés ont été institués pour mettre en œuvre l'aide aux Grecs insurgés et plusieurs de ces organismes ont œuvré en coopération. Mais toute l'impulsion est loin d'être venue de ces seuls comités: des initiatives sont nées en dehors d'eux. Les multiples formes de soutien: des actions militaires, humanitaires,

¹⁰ Mazurel, op. cit. note 1.

récolte de fonds ou sensibilisation du public, reflètent la mobilisation de l'ensemble des sociétés (fig. 2).

Vecteur d'information et d'influence privilégié, la presse est davantage intéressée aux événements en Grèce qu'au mouvement philhellène en tant que tel. Néanmoins, nombre d'articles se font les expressions du mouvement au même titre que les brochures, les essais, les œuvres artistiques et littéraires, parmi lesquelles se distinguent les plumes de Byron, Shelley, Alexandre Dumas, Pouchkine, Nerval, Hoffman, Hugo.

En Suisse romande, la *Gazette de Lausanne*, grâce à Frédéric-César de La Harpe, et le *Journal de Genève*, par l'intermédiaire de Jean-Gabriel Eynard et de Louis-André Gosse, publient les nouvelles provenant de la Grèce que Capodistrias, établi à Genève, leur transmet. Les journaux relayent régulièrement aussi les souscriptions des comités philhelléniques. La presse est majoritairement favorable, sinon biaisée en faveur de la cause grecque, en contribuant à minimiser la part de violence dans la riposte des Grecs aux atrocités ottomanes, comme la prise de Tripolitsa en Péloponnèse, en septembre 1821.

Contenant peu de pages et d'un prix moins élevé que les journaux, les pamphlets ont permis de toucher un plus large public. Plus discrets, ils sont aussi moins soumis à la censure. Entre 1821 et 1827, 112 pamphlets furent publiés en langue française, 57 en allemand et 31 en anglais. Parmi eux, les deux plus importants sont la *Note sur la Grèce* de Chateaubriand et *l'Appel aux Nations Chrétiennes en faveur des Grecs* de Benjamin Constant, publiés tous deux en 1825.

L'élan philhellène ne laisse pas indifférents le théâtre et la musique, ni leurs censeurs (nous y reviendrons): *Léonidas*, la plus célèbre pièce

philhellène, écrite par Michel Pichat, est censurée pendant trois ans avant d'être montée en 1825, l'opéra de Rossini *Le Siège de Corinthe* est banni jusqu'en octobre 1826, *La Scène grecque* d'Hector Berlioz, composée dans l'enthousiasme philhellène des années 1825-1826, est exécutée seulement en mai 1828. Des concerts, bals et diverses fêtes de bienfaisance rencontrent un très large public, notamment en Suisse, en Allemagne et aux Pays-Bas. Un nombre étonnant d'objets philhellènes entre dans la vie quotidienne: services à café ou à thé, liqueurs, parfums, bonbons, même du savon «Ypsilanti», révélant la présence de l'évènement jusque dans la sphère intime, celle des soins du corps. Ces objets, souvent populaires, constituèrent une façon de nourrir «par le bas» le sentiment philhellène.

Le mouvement philhellène voit naître une forme originale et annonciatrice de la sociabilité politique féminine: le succès des quêtes des dames signifiait l'unanimité de la société quant à la légitimité du combat des Grecs et rapporte des sommes très importantes. Le philhellénisme devient un phénomène à la mode, surtout en France, en Allemagne et en Suisse. (fig. 3, p. 30)

Cette vague déferlante de soutien populaire à la cause grecque se déploie initialement face à la stricte prohibition des gouvernements européens, qui interdisaient toute action en faveur des Grecs lors des premières années de l'insurrection. Survenue en 1821, en plein Congrès de Laibach, celle-ci allait à l'encontre de la politique du statu quo prônée par la Sainte-Alliance¹¹.

Pourtant, ce mouvement de sympathie pacifique, mobilisateur et généralisé devient si

¹¹ La *Gazette de Lausanne* publie des interdictions d'agir en faveur des Grecs insurgés de la part du gouvernement britannique, par exemple le 18 septembre 1821, et des autorités suisses, notamment le 3 mai 1822.

puissant qu'il débouche sur « une expérience très inédite en Europe: la victoire des opinions publiques sur les gouvernements, les premières forçant les secondes à adopter, en matière internationale, une politique qu'ils n'avaient pas voulue »¹².

Quels sont les événements décisifs qui ont provoqué la flambée du philhellénisme en Suisse, à travers l'Europe et outre-Atlantique ?

Le mouvement philhellène se déploie essentiellement en trois vagues successives. La première vague commence en été et automne 1821, lorsqu'en réaction quasi immédiate à la nouvelle du soulèvement grec se créent des comités en Allemagne et en Suisse. Le soulèvement se déclenche début mars 1821 dans les principautés danubiennes de Moldavie et Valachie par l'armée d'Alexandre Ypsilantis (1792-1828), chef de la *Filikí Etería* (*Société des Amis*), créée par des Grecs de la diaspora en 1814 à Odessa, et, quasi simultanément, dans le Péloponnèse. Ypsilantis est définitivement vaincu en juin 1821 et son régiment,

constitué principalement par des étudiants de la diaspora grecque, est décimé.

Au cours de l'hiver 1822-1823, après l'échec du soulèvement d'Ypsilantis, un groupe de 160 combattants grecs survivants de son armée arrive en Suisse, après un long et pénible trajet de 3000 kilomètres, passant par la Russie, la Pologne et l'Allemagne. Ils y restent jusqu'en automne 1823, en raison de la fermeture des frontières de la France, avant de partir pour le port de Marseille et de rejoindre les rangs de leurs compatriotes en Grèce. Les Suisses, ayant vécu la famine des années 1816-1817, offrent néanmoins un généreux accueil aux réfugiés grecs, avec la coordination des comités philhelléniques. Plusieurs cantons les accueillent en leur offrant secours: Schaffhausen, Thurgau, Zurich, Graubünden, Zug, Lucerne, Aargau (fig. 3), Bâle, Solothurn, Berne, Genève et Vaud. Pendant ce temps, Ioannis Capodistrias soutient financièrement les réfugiés grecs et participe personnellement à leurs soins. Le poète grec Andreas Calvos, qui a lui aussi, trouvé refuge à Genève entre mai 1821 et décembre 1824, les aide également.

12 Mazurel, op. cit. note 1.

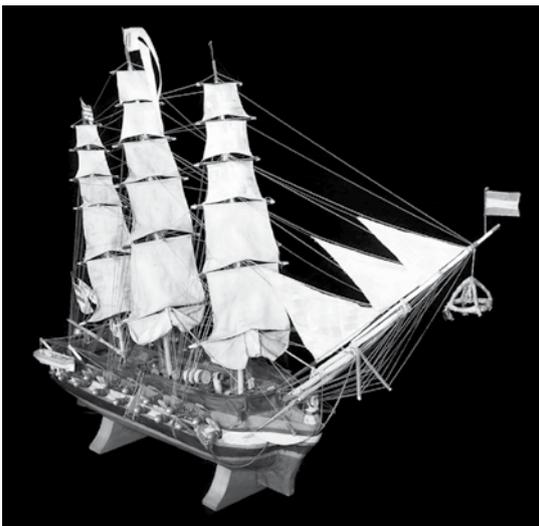


Fig. 3: Modèle en bois d'un bateau de guerre grec fabriqué par des réfugiés Grecs à Zofingen (Aargau) en 1823. Musée de Zofingen.

Une deuxième vague de comités se forment en Angleterre (Londres, Cambridge, Yarmouth, Manchester) et aux Etats-Unis (New York, Boston, Philadelphie) en réaction au massacre de la population de l'île de Chios par les Ottomans en avril 1822 (fig. 4, p. 25). Un des épisodes les plus tragiques de la guerre d'Indépendance survient lorsque les insurgés grecs tentèrent de rallier l'île - une des plus riches de la mer Égée - à leur cause. L'île fut rasée, la population civile massacrée ou réduite en esclavage. Ce massacre de civils par les troupes ottomanes secoue l'opinion publique internationale.

La mort de Lord Byron le 19 avril 1824 à Missolonghi fut un autre événement majeur pour le mouvement philhellène. Elle attira sur la

cause grecque non seulement l'attention des nations sympathisantes, mais aussi leur participation active croissante. Encouragé par le comité philhellène de Londres, Byron arrive à Missolonghi en 1823, où il organise sa propre unité militaire. De plus, il soutient financièrement la révolution grecque, tout en entretenant une correspondance avec d'éminents Européens pour collecter des fonds et faire connaître la cause révolutionnaire. Vénéré par les Grecs comme un héros national, Byron est un des philhellènes les plus célèbres, mais aussi des plus ardents : « La Grèce fut toujours pour moi, comme pour tous les hommes doués de quelques sentiments et ayant quelque éducation, la terre sacrée de la valeur, des arts et de la liberté ; et, le hasard d'avoir voyagé dans ma jeunesse parmi ses ruines, n'a pas refroidi mon amour pour la patrie des héros », écrit-il à son ami grec Andreas Londos.

Le mouvement philhellène atteint son apogée en 1825-26 après la chute de Missolonghi, avec la formation du nouveau comité de Paris en février 1825, il se répand dans presque toute l'Europe. L'exemple parisien inspira la création d'un nouveau comité à Genève qui fut à l'origine d'un nouvel élan des comités de Zurich, de Berne et de Bâle et de la formation d'un réseau très serré sur une grande partie de la Confédération. Suit l'Allemagne (Munich, Berlin et plusieurs villes du royaume de Prusse, Dresde, Hambourg), ainsi que Stockholm, Copenhague, Liège, Luxembourg (Mons), les Pays-Bas (La Haye).

Missolonghi était l'une des villes les plus importantes pendant la guerre d'Indépendance, en raison de sa position stratégique essentielle à la défense du Péloponnèse du nord. Elle fut assiégée à plusieurs reprises par les Ottomans : en 1822, puis en 1823. Les défenseurs de la ville furent alors rejoints, financés et entraînés par Lord Byron. Les Ottomans assiégèrent de nouveau Missolonghi en 1825-1826 et finirent par

s'emparer de la ville en avril 1826. Refusant de capituler, la population assiégée choisit une sortie héroïque, qui eut lieu le 10 avril 1826 et au cours de laquelle des milliers furent massacrés ou réduits en esclavage (fig. 5, p. 26). La presse suisse consacre de nombreux articles aux « intrépides défenseurs de Missolonghi »¹³, qui alimentent le mouvement philhellène. *Le Nouvelliste Vaudois* publie, le 21 avril 1826, une lettre écrite le 2 mars à Missolonghi qui incite les gouvernements européens à intervenir auprès des assiégés : « ... Que Dieu nous protège ! Nous voyons passer de temps en temps des vaisseaux français et anglais ; et nous savons qu'il y a 5 à 6 mille Anglais dans les îles ; personne ne viendra-t-il à notre secours ? Ne sommes-nous plus des hommes et nous laissera-t-on mourir de faim et massacrer par les Égyptiens [qui se battaient auprès de l'armée ottomane] ? ... Une parole, un geste des gouvernements européens pourrait nous sauver ; et tous restent muets et tranquilles ; ils semblent assister, comme à un spectacle, à la destruction d'une population entière ! ... »¹⁴.

Philhellénisme du front : les actions militaires

Ces événements provoquèrent une réponse directe au sein de la communauté internationale. Le mouvement philhellène s'engagea pour le soutien des Grecs par des actions militaires et humanitaires. Parmi celles-ci, l'engagement volontaire de combattants étrangers

13 *Le Nouvelliste Vaudois* du 3 décembre 1825 publia une lettre qui décrit les préparations militaires pour la défense de Missolonghi ainsi : « Les intrépides défenseurs de Missolonghi prévenus qu'ils étaient au moment d'être attaqués, par terre et par mer, résolus de mourir avec la partie viennent de faire leurs adieux au monde, au milieu de pompe religieuse et militaire. Après une revue générale, dans laquelle chaque chef a embrassé ses soldats, qui ses sont donnés le baiser de paix, un évêque leur a donné la bénédiction et répandu l'eau sainte sur leurs drapeaux, que l'éparque a ornés des couronnes de laurier » (*Le Nouvelliste Vaudois*, 3 décembre 1825).

14 Cette lettre dont l'auteur reste inconnu est traduite du grec en italien et de l'italien en français.

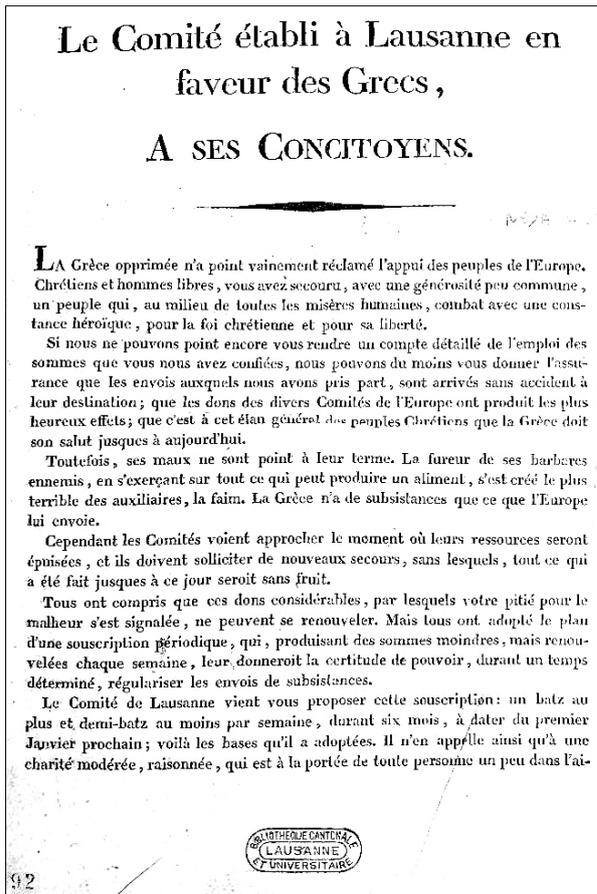


Fig. 6: Comité établi à Lausanne en faveur des Grecs.

en Grèce, dont le nombre est estimé à entre 1100 et 1200, témoigne d'une mobilisation populaire sans pareil. Pas une seule nation d'Europe n'a omis de donner au moins un volontaire à la Grèce. Parmi eux, 36% étaient Allemands, 21% Français, 14% Italiens et 10% Anglais. 35 Suisses se sont engagés, dont 11 ont perdu la vie en Grèce. De leur côté, les comités philhelléniques organisent des livraisons d'armes, des munitions et de nourriture pour les combattants. On envoie des médecins, des soins et des vivres pour soulager la souffrance des populations grecques. Le médecin genevois Louis-André Gosse (1791-1873), ému par la misère qui sévissait en Grèce, s'y rend en 1827. Il prend une part active, dès le printemps 1828, à la demande du gouverneur de la Grèce, Ioannis Capodistrias, dans la lutte contre l'épidémie de peste qui éclate à ce mo-

ment-là, ramenée par l'armée égyptienne. Parmi les volontaires sur le front de la guerre d'Indépendance grecque figurent de nombreux Suisses qui ont laissé leur empreinte non seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans les institutions du jeune État. Citons les noms d'Elie-Ami Bétant, helléniste genevois qui fut le secrétaire de Capodistria, alors président de la Grèce entre 1827 et 1829; le D^r Henri Dumont de Neuchâtel; François Dujourdhui d'Aubonne¹⁵. Le Bernois Emanuel Amenäus Hahn se rend en Grèce en 1824 pour rejoindre le Corps philhellénique, il reste en Grèce après la fin de la guerre et gravit les échelons hiérarchiques jusqu'à être finalement nommé lieutenant général de l'armée grecque. De nombreux soldats ordinaires ne sont connus que par leurs prénoms; ils sont morts de maladie, sont devenus fous ou ont fini dans des fosses communes loin de leur patrie, avec leurs frères d'armes grecs.

Le philhellénisme suisse (1821-1830)

Les Suisses furent les premiers à établir des sociétés philhellènes dès 1821. Celles-ci ont été les seules de toutes les sociétés philhelléniques de l'Europe et de l'Amérique à rester actives tout au long de la guerre, même pendant des périodes où l'enthousiasme s'était éteint ailleurs. Cette remarquable réalisation contribua à établir la réputation de la Suisse comme «Bon Samaritain de l'Europe»¹⁶. Le journal *The Examiner* écrit le 2 juillet 1826: «En Suisse, au cours de l'année 1826, on vit des paysans venir chaque semaine en ville, profitant de leur jour de repos pour chercher des nouvelles de la Grèce et ne repartir qu'après avoir contribué à la collecte».

15 Hellmut Baumann, «Mille ans de présence suisse en Grèce», revue de *la société des Amis de Versailles* Nos 39-40, pp 5-18, 1970.

16 William St. Clair, *That Greece Might Still Be Free*.

Environ 100 comités furent établis dans toute la Suisse. Le premier comité philhellène a été créé à Berne en août 1821. Suivent ceux de Genève et Zurich en novembre 1821 et de Lausanne en septembre 1822. Le plus important parmi eux, celui de Genève, centralise les contributions des autres comités suisses et assure la collaboration avec les autres comités européens, notamment celui de Paris, sous la houlette du banquier genevois Jean-Gabriel Eynard qui, par ses talents de financier et d'organisateur, devint la clé de voûte du système. Le but premier du comité de Genève, comme celui du comité de Zurich, était de faciliter le passage et d'offrir du soutien matériel aux combattants volontaires, surtout Allemands, pour se rendre à Marseille d'où ils embarquaient pour la Grèce. Les souscriptions arrivent nombreuses dès le premier appel en 1821. En 1825, suite au siège de Missolonghi et sous l'instigation du comte Capodistrias, s'est constitué un deuxième comité avec des moyens économiques importants pour aider les Grecs insurgés dans un moment extrêmement critique.

Le comité en faveur des Grecs (1822-1825) et la Société philhellénique du canton de Vaud (1825-1830)

En septembre 1822, le premier comité philhellène fut fondé à Lausanne sous la présidence du juge André-Ferdinand Jayet. En font également partie l'architecte François Recordon et l'assesseur Théodore Rivier (fig. 6).

L'une des raisons pour lesquelles la lutte des Grecs trouva un écho auprès du public suisse de l'époque est qu'elle coïncida avec les efforts des Suisses pour l'établissement d'un État fédéral. Les Suisses ont souffert de la politique conservatrice et réactionnaire de la Sainte Alliance. Le mouvement philhellène contribue à atténuer les différences politiques, sociales et religieuses internes.

Le comité fondé à Lausanne consacre l'essentiel de ses ressources, surtout depuis 1825, quand il est constitué en Société philhellénique, à élever des jeunes Grecs. Après la prise de Missolonghi, il prend en charge des enfants-refugiés en leur offrant une éducation et un métier pour qu'ils puissent contribuer à la lutte de leur patrie. Le comité s'aperçoit assez rapidement que c'est la forme d'aide la plus efficace qu'il peut offrir à la Grèce selon ses moyens¹⁷. Il reçoit des dons sporadiques, mais invite les Vaudois à des contributions régulières allant jusqu'à 6 ans. Un réseau dense et bien étoffé s'étend sur tout le canton de Vaud, avec des collecteurs de dons dans pratiquement chaque grande commune. Les comités sollicitent et encouragent aussi la participation des femmes: «(...) Que les femmes et les filles de l'heureuse Helvétie frappent à toutes les portes, et sollicitent tous les cœurs en faveur de la Grèce en deuil (...)»¹⁸.

Un Suisse à Missolonghi

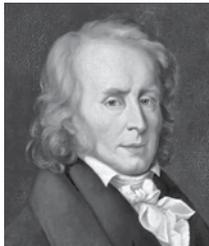
Inspiré par les idéaux de la révolution grecque, le suisse Johann Jakob Meyer de Schöfflisdorf (Canton de Zurich) participe à la défense de Missolonghi. Dans Missolonghi assiégée il fut tour à tour médecin, pharmacien, journaliste, et soldat. Il y meurt avec sa famille grecque. Pendant cette période, il publie le premier journal en Grèce, «Ελληνικά

17 «La société philhellénique de Lausanne a de nouveau adopté deux jeunes grecs, donc elle dirigera l'éducation. Ces enfants âgés de neuf, et dix ans, pris après la chute de Missolonghi, leur patrie, avait été emmenés en Égypte, d'où la charité chrétienne les a ramenés. On nous assure que la société philhellénique destine son premier élève à l'état d'armurier. Espérons que les Grecs auront encore une patrie à défendre, lorsque ce jeune homme transportera au milieu de ruines de son pays natal un art qui marche aujourd'hui dans le cortège de la liberté.» (*Le Nouvelliste Vaudois*, 31 août 1827).

18 Appel du 26 avril 1826, dans lequel le comité s'adresse aux Vaudois.

Χρονικά» (Les Chroniques Grecques)¹⁹. Meyer raconte les conditions dramatiques dans lesquelles se trouve la population assiégée de Missolonghi en avril 1826, ainsi que leur détermination à se battre jusqu'à la mort²⁰. Le 10 avril 1826, juste avant de tenter une percée désespérée aux côtés des habitants de la ville, il écrit à un ami: «...nous vivons nos dernières heures. La pensée que le sang d'un Suisse, descendant de Guillaume Tell, se mélangera au sang des héros de la Grèce antique me remplit de fierté...»²¹.

Figures marquantes du philhellénisme vaudois



BENJAMIN CONSTANT
(Lausanne 1767 —
Paris 1830)

«Je vivrais cent ans que l'étude des Grecs me suffirait seule.»²²

Benjamin Constant peut être considéré comme un des promoteurs, un des chefs de file du mouvement philhellène. Son intérêt pour la Grèce remonte à une époque bien antérieure

19 Pour commémorer l'œuvre de Meyer, l'Union des Rédacteurs Grecs d'Athènes lui érige un monument à Missolonghi en 1926. Sur Johann Jakob Meyer, voir J.-P. Chenaux, *Desmos* 46, pp. 23-26, 2013.

20 «Nous sommes contraints de manger des rats et des souris...Mille sept cents de nos camarades sont déjà morts. Cent milles boulets ont détruit nos bastions et nos maisons. Nous n'avons pas de bois pour faire du feu et le froid nous fait beaucoup souffrir. Néanmoins, c'est un spectacle réconfortant de voir le zèle et le dévouement de notre garnison au milieu de tant de privation... Au nom de ces troupes valeureuses et en mon nom à moi à qui le gouvernement a confié le commandement d'un corps d'armée je déclare que nous avons juré devant Dieu de défendre Missolonghi pied à pied d'accepter aucune reddition et de nous ensevelir nous-mêmes sous les ruines. Notre dernière heure approche. L'histoire nous rendra justice», dans Hellmut Baumann «Mille ans de présence suisse en Grèce», pp 9-10. Op. cit. note 15.

21 Source: <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/09/la-vie-de-johann-jakob-meyer/>

22 Benjamin Constant, *Journal intime*, 2 avril 1804.

à 1821 et continue durant toute sa vie²³. De 1804 à 1811, Constant participe aux réunions du groupe de Coppet, où, autour de Madame de Staël se réunissent Chateaubriand, Byron, Claude Fauriel et où émerge un «projet commun helléniste»²⁴.

Devenu député à l'Assemblée nationale française en 1819, il y aborde pour la première fois la question de l'insurrection grecque en mars 1822. Le langage qu'il emploie prend des allures dramatiques, sévères et dures, typiques de son caractère. La «question grecque» est soulevée par plusieurs orateurs dans le cours de la même session parlementaire. Le cercle s'élargit et pour la première fois des parlementaires non-libéraux abordent le sujet: dans les rangs des philhellènes il y a une hétérogénéité idéologique marquée. Après le massacre de Chios (avril 1822), Constant craint que la révolution grecque ne soit étouffée. Dans un article paru dans le *Courrier français* du 28 octobre 1822, il attaque l'Occident pour son indifférence d'avoir abandonné à leur destin les malheureux insurgés. Il conclut en affirmant que, si l'espoir d'intervention d'un grand empire ne s'accomplit pas et si donc les Grecs succombent «dans leur lutte si légitime et si héroïque, on pourra réunir leurs ossements épars, en former un monument qui sera colossal; et l'inscription gravée sur ce monument apprendra à la postérité ce qu'a coûté à l'humanité la conservation des titres et du pouvoir de l'aristocratie européenne».

23 Dès l'âge de cinq ans, le jeune Benjamin Constant tient son journal intime dans le plus grand secret et pour être sûr qu'il soit bien gardé, il le rédige en caractères grecs: <https://www.francisrichard.net/2017/05/germaine-de-stael-et-benjamin-constant-l-esprit-de-liberte-a-la-fondation-bodmer.html>.

24 Pierre Deguise, «Coppet et le thème de la Grèce», paru dans *Le Groupe de Coppet: actes et documents de deuxième colloque de Coppet*, (p. 325-245, 1977).

En 1825, Paris devient la capitale du philhellénisme mondial et le mouvement philhellène s'élargit et se transforme d'un courant quasi-élitaire en un mouvement qu'on peut appeler «populaire». Benjamin Constant est membre du *Comité en faveur des Grecs de la Société de la morale chrétienne* de Paris. La situation en Grèce est dramatique. Certainement grâce à son habileté littéraire, Benjamin Constant est chargé de rédiger une brochure. Son «Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs», publié en septembre 1825, est un véritable cri d'alarme aux gouvernants chrétiens en faveur des Grecs qui, depuis l'entrée en jeu de l'armée égyptienne, sont placés dans une situation politico-militaire très difficile, sur le point d'être complètement anéantis: «les Grecs (...) possèdent encore les deux qualités que l'Europe policée n'a plus, celle de croire et celle de mourir (...) ...tout mettre en œuvre pour éviter l'anéantissement du peuple grec, sans lequel les qualités de croire et de mourir seraient définitivement perdues pour le christianisme».



**FRÉDÉRIC-CÉSAR
DE LA HARPE**
(Rolle 1754 –
Lausanne 1838)

Personnalité politique vaudoise, grand défenseur de l'indépendance du canton et de la construction de la Suisse moderne, Frédéric-César de La Harpe se lie d'amitié avec Capodistrias au Congrès de Vienne²⁵. Il contribue au mouvement philhellène en faisant le relais pour les actualités sur l'insurrection des Grecs. Il reçoit ces informations de Capodistrias qui a des sources fiables sur place. Les journaux vaudois, notamment la *Gazette de Lausanne* et *Le Nouvelliste vaudois* (dès 1826 pour ce dernier), publient régulièrement les dernières

²⁵ *Le Congrès de Vienne et le Canton de Vaud 1813-1815* (sous la direction d'Olivier Meuwly), Bibliothèque Historique Vaudoise, 2017.

nouvelles du front, mais aussi les appels à contribution émis par les comités philhellènes du canton de Vaud. De plus, des communiqués de la part du comité philhellène genevois et des lettres d'information de Jean-Gabriel Eynard sont simultanément publiés dans les journaux de Genève et de Lausanne. Ces publications, de 1821 jusqu'en 1830, ont contribué à un engagement de la population vaudoise en faveur des Grecs d'une ampleur et d'une durée remarquables, avec la création de tout un réseau de comités philhellènes.

Le lien d'amitié entre La Harpe et Capodistrias s'est également reflété dans le soutien que La Harpe a accordé au profit de l'éducation des enfants grecs, souvent orphelins, que Capodistrias lui recommandait: «A l'exemple d'autres villes de la Suisse, nous venons de nous charger de l'éducation de l'un de ces jeunes Grecs qui ont été arrachés à la férocité musulmane. On fait ce qu'on peut pour secourir ces grands infortunés»²⁶.



JUSTE OLIVIER
(Eysins 1807 –
Genève 1876)

Considéré comme «poète national», Juste Olivier a consacré son œuvre à décrire le canton de Vaud et à doter ainsi la Suisse romande d'une expression culturelle distincte. Il s'intéresse aussi à l'histoire de sa patrie: il rédige *Le Canton de Vaud, sa vie et son histoire* en 1837, ainsi que *Études d'histoire nationale* en 1842. Étudiant de théologie à l'âge de 18 ans, il écrivit son premier poème intitulé «Marcos Botzaris au mont Aracynthe» en hommage à ce héros, mort au combat. Le poème est primé au concours de poésie de 1825 organisé, sous l'égide de Charles Mon-

²⁶ Lettre de La Harpe à Constantin, frère du Tsar Alexandre, Lausanne, 24 mars 1826.

nard, par l'Académie de Lausanne, précurseur de l'Université de Lausanne. Le thème choisi, «La Grèce Régénérée», s'inspira de l'opinion publique favorable à la lutte des Grecs.

Juste Olivier a été inspiré par la mort héroïque du combattant grec Markos Botzaris, un des principaux acteurs de la révolution en Grèce continentale. Son décès sur le champ de bataille en 1823 fut une impulsion importante pour le mouvement philhellène. Le poème est dédié aux luttes des Grecs pour la liberté et la «régénération» de leur patrie:

«O Grèce, des vieux temps, /Soulève ton linceul et brise enfin ta tombe! / Ils renaissent pour toi les destins éclatants, / Dans tes champs vois encore le Grand-Roi qui succombe. / O Grèce des vieux temps, /Soulève ton linceul et brise enfin ta tombe!»

Selon François Pouqueville (1770-1838), diplomate et écrivain philhellène français, qui, par ses actions diplomatiques et par ses ouvrages contribue activement à la rébellion grecque et à la libération de la Grèce, les Suisses offrirent un asile à la famille de Markos Botzaris: «Les Suisses, touchés de l'intérêt que leur avaient inspiré les Hellènes, avaient, disait-on, offert un asile à la famille de Marc Botzaris, dont les enfants devaient être admis dans un de leurs Collèges. Des larmes de reconnaissance mouillèrent les yeux de Marc Botzaris en apprenant cette nouvelle...»²⁷.



CHARLES MONNARD
(Berne 1790 – Bonn 1865)

Historien, journaliste, homme politique et professeur de littérature française à l'Académie

de Lausanne (1816-1845), Charles Monnard fut le mentor de Juste Olivier. Inspirés par les idéaux libéraux, tous les deux cherchèrent à créer et à renforcer par leur œuvre le lien fédéral et le sentiment d'appartenance à une patrie commune – la Suisse, au-delà des divisions linguistiques, politiques et confessionnelles. Ce discours patriotique se manifesta également vis-à-vis de la guerre de l'indépendance grecque.

De son point de vue d'historien et de philhellène **convaincu**, Monnard explique le choix du sujet pour le concours de poésie en 1825, remporté par le poème de Juste Olivier: «Un corps littéraire chargé de former la jeunesse par des études relevées, de l'initier au culte du beau et de lui inspirer l'amour du bon, devait tourner ses regards reconnaissants et attendris vers le foyer primitif de nos lumières, la terre classique des grandes inspirations des arts et du patriotisme. Nos grands poètes furent invités à chanter la Grèce régénérée. En proposant un si beau sujet, on ne se dissimula point la difficulté qu'il présentait au talent encore jeune, naturellement plus amoureux des peintures brillantes de l'héroïsme que des méditations philosophiques...»²⁸.

Charles Monnard a également été membre du comité philhellène de Lausanne en tant que secrétaire et a aidé de nombreux enfants réfugiés orphelins. Il était aussi rédacteur du *Nouvelliste Vaudois* (1824-1833), journal quotidien qui soutint ardemment la cause grecque.

Maria Kaparti, Vally Lytra,
Georgios Sgourdos

27 Pouqueville, *Histoire de la régénération de la Grèce*. Livre IX. Ch V., extrait paru dans «Marcos Botzaris au mont Aracynthe», Lausanne, 1826.

28 Préface de Charles Monnard à la publication du poème «Marcos Botzaris au mont Aracynthe», Lausanne, 1826.

25 MARS 2021 – CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE À OUCHY



Monsieur le Syndic de Lausanne
Monsieur le Consul général de Grèce
Madame et Monsieur les représentants du CIO
Père Alexandre
Chers amis,

Il y a des dates, des mots, qui, par la force de leur symbolisme, arrivent à réduire la portée et à occulter des pans entiers des événements auxquels ils se réfèrent.

Tel est certainement le cas de la date du 25 mars, que la Grèce officielle a retenu pour célébrer sa révolution. Tel est également le mot « combattants » que nous avons choisi d'inscrire sur ce phylactère.

En se focalisant sur la date du 25 mars on allume tous les projecteurs sur le soulèvement du Péloponnèse et des autres régions de la Grèce continentale et insulaire mais on laisse dans l'obscurité de l'histoire le vrai début de la révolution, initiée par Alexandre Ypsilantis, le 22 février 1821.

La société secrète Philiki Etéria, qui préparait le soulèvement, avait confié la direction générale des opérations à Alexandre

Ypsilantis, officier supérieur de l'armée de Russie et ami du Tsar. Et c'est ainsi que Ypsilantis, qui avait levé une petite armée, a proclamé la révolution depuis Iassi, en Moldavie, avec un peu plus d'un mois d'avance par rapport à la date prévue pour le soulèvement, en Grèce. Date qu'il avait lui-même voulue pour que le début de la révolution coïncide avec la fête de l'Annonciation.

Partant du territoire russe, il avait franchi le Prout en tenue d'officier supérieur russe qu'il était. Il ambitionnait de provoquer le soulèvement des principautés danubiennes et des Balkans, avec l'aide de la Russie, avant de rejoindre, avec son armée, les insurgés de la Grèce et son frère Dimitrios, qui s'y trouvait déjà.

Malheureusement les choses ne se sont pas passées comme prévu. L'armée d'Ypsilantis a été anéantie et lui-même a fini ses jours dans une geôle autrichienne.

La célébration du 25 mars a un autre effet réducteur. Elle donne l'impression que la révolution grecque a été un événement violent certes mais limité dans le temps. On oublie bien vite qu'il a fallu neuf ans de batailles

et de sacrifices humains avant d'arriver à la reconnaissance formelle, en 1830, de l'Etat grec, nouveau et indépendant.

Quand on parle de combattants, dans le contexte de la révolution grecque, l'image qui vient naturellement à l'esprit est celle du guerrier en fustanelle, le sabre à la main, souvent sur fond de ruines antiques ou plus récentes.

Autant il est vrai que des milliers de ces héros, issus des troupes de Kleftes et d'Armatos des montagnes, ont littéralement porté jusqu'au bout la révolution, autant il est vrai que d'autres combattants, moins représentatifs peut-être mais pas moins valeureux, ont également lutté pour la liberté.

En commençant par le « bataillon sacré » d'Alexandre Ypsilantis, composé, pour la plupart de jeunes grecs de la diaspora, souvent étudiants, idéalistes mais peu ou pas du tout familiers de la guerre. La plupart a trouvé la mort lors du dernier affrontement de l'expédition de Ypsilantis.

D'autres parmi ses combattants, environ 170, ont réussi à rejoindre la Suisse, qui les a généreusement hébergés pendant huit mois avant qu'ils puissent rejoindre les insurgés de la Grèce en passant par Genève et la France. D'autres encore, guidés par un cousin de Kolokotronis, ont réussi à traverser les Balkans pour rejoindre les champs de bataille.

L'image du combattant héroïque ne doit pas non plus occulter la contribution importante et multiple des femmes.

Certaines, les Souliotes, n'ont pas hésité à se donner la mort, avec leurs enfants, pour éviter de tomber aux mains des guerriers d'Ali pacha. Par ce suicide collectif, elles ont grandement contribué au courant philhellène européen, qui a fini par convaincre les gouvernements des grandes puissances à soutenir la cause des Grecs.

Les femmes ont souvent été présentes sur les champs de bataille pour apporter nourriture et munitions et pour soigner les blessés. Elles ont été immortalisées dans les peintures commandées par le général Makriyannis.

Certaines n'ont pas hésité à prendre les armes, à financer et à commander des navires de guerre, telles Bouboulina, Mando Mavrogenous ou Domna Visvizi, à diriger la défense de l'Acropole, telle Assimo Goura, après la mort de son mari, d'autres enfin à assumer un rôle de cheffe de bande, de messagère, d'espionne ou de simple guerrière. Elles sont méconnues mais nombreuses.

La Grèce a dédié plusieurs rues de ses villes et célèbre régulièrement la mémoire des philhellènes qui ont quitté leurs pays pour aller combattre aux côtés des Grecs. Plusieurs ont péri sur les champs de bataille, notamment lors de la bataille de Péta, en 1822 ou plus tard, en 1826, lors de la chute de Missolonghi, tel le suisse Johann Jakob Meyer qui s'était installé à Missolonghi et qui imprimait le premier journal grec, *Ellinika Chronika*.

Enfin il serait injuste de ne pas inclure parmi les combattants ceux qui n'ont pas pris les armes mais qui ont combattu avec leur plume et leurs idéaux pour préparer la révolution – Rigas Velestinlis a fini décapité pour cela – ou pour la soutenir, tel Ioannis Capodistrias qui, lui aussi, a payé de sa vie.

En déposant cette gerbe il nous semblait important de rendre hommage et d'exprimer notre reconnaissance à toutes celles et à tous ceux, connus et oubliés, qui ont permis la naissance de l'Etat grec moderne.

Je vous remercie sincèrement de vous être associés à cet hommage.

25.03.2021

Alexandre Antipas

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 50.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 70.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.-

Comité:

Président : M. Claude STYLIANOUDIS
Vice-Présidente: Mme Marianne WEBER
Trésorière: Mme Virginie NOBS

Membres:

Mme Camelia CHISU
Mme Claude HOWALD
Mme Vassiliki TSAITA-TSILIMENI
M. Matteo CAMPAGNOLO
M. Marc DURET
M. Olivier GAILLARD
M. Jean VAUCHER
M. Yannick ZANETTI

Membres d'honneur:

M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ
M. Jean THOMOGLOU

www.ass-grecosuisse-eynard.ch
presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

ASSOCIATION DES AMITIÉS
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1929 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: *Desmos*, en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité: Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, Av. du Léman 32, 1005 Lausanne; courriel: info@amities-grecosuisse.org; compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 50.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 70.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.-
membre à vie couple:	fr. 700.-

Comité:

Président: M. Alexandre ANTIPAS
Vice-président suisse:
M. Philippe DU PASQUIER
Vice-président grec:
M. Yannis GERASSIMIDIS
Trésorier: M. Michel ERB
Secrétaire: M. Jean-Daniel MURITH

Membres:

M. Guillaume GEIGER
Mme Vally LYTRA
M. Jean-Daniel MURITH
Mme Elvira RAMINI
M. Pierre VOELKE
M. Christian ZUTTER

Membres de droit:

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne

Membres d'honneur:

M. Claude BERARD
M. Yves GERHARD
Mme Raymonde GIOVANNA
M. Karl REBER

www.amities-grecosuisse.org

Editeur, annonces:	Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, 32, av. du Léman, 1005 Lausanne Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction:	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Imprimerie:	CopyPress Sàrl, Puidoux

APPEL
AUX
NATIONS CHRÉTIENNES
EN FAVEUR DES GRECS,

RÉDIGÉ
PAR M. BENJAMIN CONSTANT;

ET ADOPTÉ PAR LE COMITÉ DES GRECS DE LA SOCIÉTÉ DE LA
MORALE CHRÉTIENNE.



Se vend au profit des Grecs.

A PARIS,

CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS;

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,
RUE DE BOURBON, N° 17;

ET A L'AGENCE DU COMITÉ, RUE TARANNE, N° 12.

1825.